L'Initiation

Revue philosophique indépendante des Hautes Études

Hypnotisme, Force psychique
Théosophie, Kabbale
Gnose, Franc-Maçonnerie
Sciences Occultes

23ᵉ VOLUME. — 7ᵐᵉ ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 8 (Mai 1894)

RÉDACTION :	Administration, Abonnements :
29, rue de Trévise, 29	*3, rue Racine, 3*
PARIS	PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà sept années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

L'Initiation du 15 Mai 1894

Principaux Rédacteurs et Collaborateurs de *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. Ch. Barlet, S.·. I.·. ♄ — Jules Doinel, S.·. I.·. (D. G. E., — *Ep. Gnost.* — Stanislas de Guaita, S.·. I.·. ♄ — Marc Haven, S.·. I.·. ♄ — Julien Lejay, S.·. I.·. ♄ — Émile Michelet, S.·. I.·. (C. G. E.) — Lucien Mauchel, S.·. I.·. (D. S. E.) — George Montière, S.·. I.·. ♄ — Papus, S.·. I.·. ♄ — Philophotes, S.·. I.·. (C. G. E.) — Quærens, S.·. I.·. (D. G. E.) — Sédir, S.·. I.·. (C. G. E.) — Selva, S.·. I.·. (C. G. E.) — Vurgey, S.·. I.·. (D. G. E.).

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Abil-Marduk. — Aleph. — Badaire. — Dr Baraduc. — Le F.·. Bertrand 30°.·. — René Caillié. — A. C. Tshéla. — Camille Chaigneau. — Chimua du Lafay. — Alfred le Dain. — G. Delanne. — Fabre des Essarts. — Dr Fugairon. — Delézinier. — Jules Giraud. — Haatan. — L. Hutchinson. — L. Lemerle. — Marcus de Vèze. — Napoléon Ney. — Eugène Nus. — Horace Pelletier. — G. Poirel. Raymond. — A. de R. — Dr Sourbeck. — L. Stevenard. — Thomassin. — Pierre Torcy. — G. Vitoux. — Henri Welsch. — Oswald Wirth. — Yalta.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

Maurice Beaubourg. — E. Goudeau. — Manoël de Grandford. — Jules Lermina. — L. Hennique. — Catulle Mendès. — George Montière. — Léon Riotor. — Saint-Fargeau. — Robert Scheffer. — Emile Sigogne. — Ch. de Sivry.

4°

POÉSIE

Ch. Dubourg. — Rodolphe Darzens. — Yvan Dietschine. — Maurice Largeris. — Paul Marrot. — J. de Tallenay. — Robert de la Villehervé.

GROUPE INDÉPENDANT

D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

Secrétariat :
M. PAUL SÉDIR
4, Avenue de l'Opéra, 4
PARIS

Quartier Général :
29, Rue de Trévise, 29
PARIS

But. — Le Groupe a pour but principal d'étudier théoriquement et expérimentalement les forces encore non définies de la Nature et de l'Homme — en dehors de oute secte et de toute personnalité.

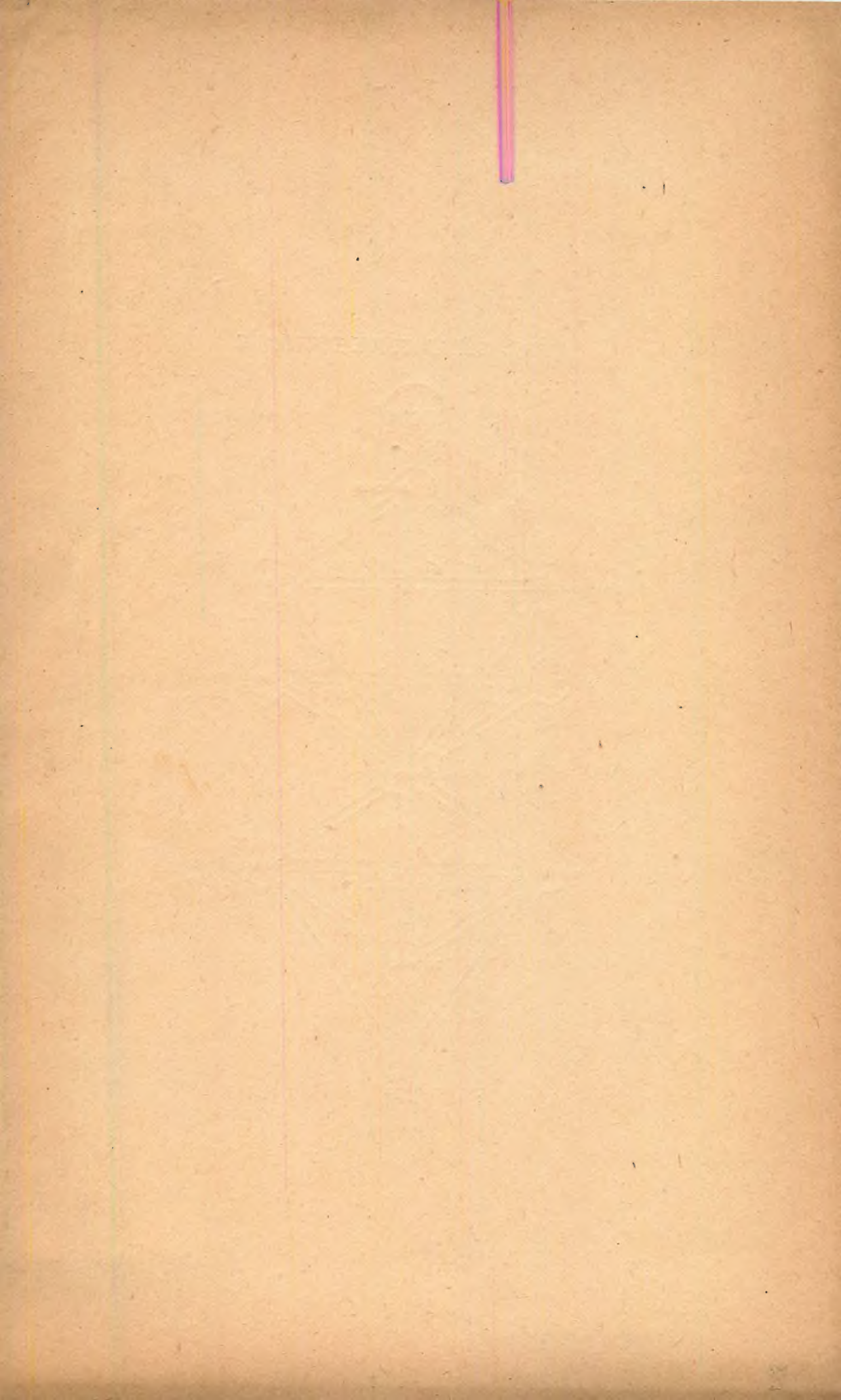
Membres. — Les membres ne payent ni cotisation ni droit d'entrée. — Tout abonné de *l'Initiation* ou du *Voile d'Isis* reçoit sa carte de membre sur demande affranchie adressée au *Secrétariat.*

Organisation. — Le Groupe comprend 22 commissions d'études au Quartier Général à Paris.

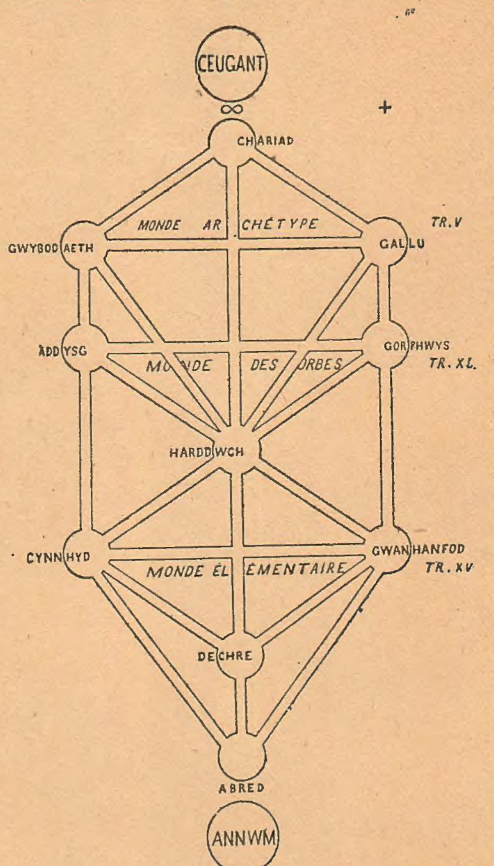
Il compte actuellement 80 branches et correspondants au dehors.

Des conférences et des cours ont lieu régulièrement au Quartier Général.

Renseignements. — Pour tous renseignements sur le Groupe ou les sociétés adhérents dans les différents pays, écrire *en joignant un timbre pour la réponse* à M. Paul Sédir, 4, Avenue de l'Opéra, Paris.



ARBRE SÉPHIROTIQUE DRUIDIQUE





La reproduction des articles inédits publiés p r l'*Initiation* est ormellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

LA TRADITION CHEZ LES DRUIDES

Les celtes des temps historiques, mais encore primitifs, qu'ils aient habité la Gaule, la Bretagne, la Germanie ou la Scandinavie, avaient, au dire de leurs rares historiens (1), une tradition orale conservée soigneusement par leurs prêtres, les druides, ennemis de toute inscription, de tout monument écrit qui, pour jamais, aurait fixé parmi les profanes la lettre d'un dogme ; ils n'avaient pas *écrit le nom de Dieu sur un anneau*. Ils gardaient, pour transmettre la doctrine, le mode initiatique, et, pour la graver en les esprits, le

(1) La tradition celtique si ancienne, si personnelle à l'Europe et son véritable patrimoine, est cependant celle qui eut le moins d'historiens, quelques mots de Strabon, d'Hérodote ; des notes dans Val. Maxime, Ammian Marc, Pomponius Méla, Pline, Tacite et J. César, voilà les seuls documents ou à peu près N'est-ce pas bien plus au mépris ignorant des Romains qu'à la soi-disant barbarie de nos pères que nous devons cette pénurie de renseignements ?

rythme moyen mnémotechnique et langue hiéroglyphique qui, par le nombre, permet de modeler sur la pensée la forme la plus approchée de tel idiome vulgaire (1).

Remplis de crainte à l'égard des sciences et des lettres dont ils prévoyaient l'apostasie (Pelloutier, *Hist. des Celtes*, l. II, ch. x), ils ne livraient pas à l'érudition factice d'enfants sans expérience le savoir

---

(1) On réunit généralement dans une même catégorie hiératique, mais on distingue entre eux les Druides, les Prophètes (Owates ou Vates) et les Bardes. Les premiers sont les maîtres, les philosophes conservateurs du dogme. Les Prophètes, astronomes et médecins vivant dans la société et transmettant au monde la volonté des Druides, représentent la portion jupitérienne du Sacerdoce. Les Bardes enfin sont les poètes, les révélateurs. Ce sont eux qui vont nous occuper ici spécialement; leur puissance était telle sur les guerriers, sur le peuple, que eur voix arrêtait parfois des armées prêtes à en venir aux mains (*Diod. de Sicile*. v. 213-214). Ils narraient en Triades, soit les origines des races, l'histoire des Celtes, les migrations des Gaëls ou des Kimris, soit les dogmes de la religion (Tacite, *German.*, ch. II, et *Prud. Apoth.*, § 296); leur voix accompagnait les cérémonies du culte et de la vie (Sidon. Appolin., *Panégyr. Major*, § 219 et *Tacite*, ch VIII). Sans doute, cette influence immense au début tant que le culte resta pur et puissant, diminua et se pervertit dans la suite, et le barde devint un bouffon lorsque l'Owate devint un valet, « mais les corporations bardiques qui se maintinrent dans le pays de Galles à travers les invasions successives des Romains, des Anglo-Saxons et des Anglais sous la forme d'une espèce de franc-maçonnerie conservèrent avec la ténacité celtique les débris traditionnels des vieilles croyances nationales et les triades que nous possédons encore en sont certainement la dernière expression. » (Pictet, *Mystère des Bardes*, p. 18). C'est à cet excellent volume, *le Mystère des Bardes*, que nous renverrons sans cesse au cours de cette étude : on ne saurait trouver réunis plus d'érudition et de large philosophie. D'autres triades historiques ou philosophiques sont aussi parvenues. On trouve dans Myvyrian, *Archeology of Wales, London* et *Défense de l'authenticité des anciens poèmes bretons. Londres, 1703*, tous les textes réunis.

très respectable. Celui qui voulait devenir Barde vivait avec les Druides vingt ans quelquefois, soumis à de longues épreuves, le novice demeurait dans la solitude, au fond des bois ou dans les cavernes des montagnes. Là, sa mémoire s'ornait de formes et son âme s'ouvrait comme une fleur rare par la purification, la méditation, l'enseignement (*Triade citée par Owen Pughe dans son Dict. gallois au mot balln.*). Lorsqu'il savait, lorsqu'il assentait les chants sacrés, il partait véritablement illuminé. Voyez Taliesin (1) :

Comme Jésus, cet autre envoyé, messie consacré des Esséniens, la mémoire lui a été rendue. Thérapeute, prophète, le barde va, semeur d'harmonie, chanteur de la grande chanson :

« Je sais chanter un poème que la femme du roi ne sait pas ni le fils d'aucun homme : il s'appelle *le Secours ;* il chasse les querelles, les maladies, la tristesse.

« J'en sais un que les fils des hommes doivent chanter s'ils veulent devenir habiles médecins, j'en sais un par lequel j'émousse et j'enchante les armes de mes ennemis et je rends inutiles leurs artifices.

« J'en sais un que je n'ai qu'à chanter lorsque les hommes m'ont chargé de liens, car dès que je le chante mes liens tombent en pièce et je me promène librement.

« J'en sais un qui est utile à tous les hommes ; car,

---

(1) L'un des bardes les plus célèbres, Aneurin, Lywarch Hen et Myrdhin, sont, après Taliesin, ceux dont la mémoire est la plus honorée.

aussitôt que la haine vient à s'enflammer entre les fils des hommes, je l'apaise au moment où je le chante.

« J'en sais un dont la vertu est telle que, si je suis surpris par la tempête, je fais taire le vent et je rends la paix à l'air (1).

Ces porteurs de la bonne parole, faut-il les considérer comme des isolés, comme d'individuels apôtres que réunit seulement une communauté extérieure de vie artistique et nomade ou comme les manifestations expansives, les graines jetées au vent, sacrifiées s'il le faut, du chêne druidique? Lumineuses irradiations d'un instant qui s'éteignent tandis qu'au centre demeure immuable le foyer de la tradition hiératique?

Cette dernière hypothèse nous semble la vraie, la seule admissible même, si l'on se donne la peine de rechercher dans les rares monuments qui nous restent des bardes (2).

Quel enseignement religieux, quelle doctrine méta-

---

(1) *Edda des Islandais, trad. et ed. H. Mallet*, P. 1787. Sur les connaissances occultes et les pratiques magiques des Bardes, consulter le même ouvrage, p. 289, et les travaux précis et consciencieux d'Amédée Thierry, *Hist. des Gaulois*, t. II, p. 80 sq.

(2) Parmi ces textes, il nous faut citer à côté du *Cyfrinach Beirdd Ynys Prydain*, trad. A Pictet, *le poème de la Voluspa* ou oracles de la Prophétesse; *le Discours sublime* et *le Chapitre Runique*, pièces subsistant de l Edda de Sœmund. Enfin *l'Edda de Snorro Sturleson*, trad. Mallet P. 1787. Ces textes n'ont pas, sans doute, une bien grande antiquité (1000 à 1200), mais il faut se souvenir que les fables, les symboles qu'ils contiennent avaient la vivacité des vieilles légendes depuis longtemps confiées aux mémoires d'une race. Certaines formes révèlent encore aux philologues leur très ancienne origine. (Cf. A. Pictet, Introduction.)

physique et morale forment le fond de ces primitifs poèmes?

Les bardes chantaient à leurs pères, à leurs auditeurs profanes, guerriers et laboureurs, qu'il est un Dieu en qui se trouve l'absolu de l'être, l'absolu du savoir, l'absolu de la force (1).

Cet absolu est lui-même inaccessible, immuable (2).

Mais du monde des principes qu'il occupe il se

(1) *Myst. des Bardes.*, t. II, développé dans les t. IV et V. Dieu est aussi Le bien parfait ce qui Veut le bien parfait, ce qui Accomplit le bien parfait. De même dans l'*Edda des Islandais*, page 54: « Il découvrit ensuite trois trônes élevés les uns au-dessus des autres et sur chaque trône un homme assis; ayant demandé lequel des trois était leur roi, son conducteur lui répondit « Celui qui est assis au trône inférieur est le roi, il (se nomme *Hâr* (c-à-d. le sublime); le second est *Tafnhâr* l'égal du sublime), mais celui qui est le plus élevé s'appelle *Tredie* (le troisième) (Prestiges de Hâ) et la nature mystérieuse de ces trois principes est dévoilée plus loin Fable II). Hâr est le principe froid, féminin Tafnhâr, le feu, principe masculin, Tredie l'air humide, le principe équilibré. — « Le Druidisme qui nous donne de Dieu la même idée que la Kabbale le symbolise d'une manière bien précise et bien propre à faire comprendre sa tri-unité. Il le représente par un grand cercle, le grand visage dans lequel sont inscrits une infinité de petits cercles, ou bien d'une manière plus scientifique, mais moins à la portée du vulgaire ; les Druides figuraient Dieu par un grand cercle renfermant trois cercles inscrits qui peuvent à leur tour contenir chacun trois cercles et ainsi de suite à l'infini. On voit en Angleterre beaucoup de cromlecks établis d'après le principe (Rouxel, *la Philosophie cabbalistique* dans le *Lotus*, 21 oct 1889). Dans cette étude très superficielle de la tradition. M. Rouxel s'efforce de prouver que la doctrine Kabbalistique procède de la religion des Druides. La défense d'une pareille thèse prouve chez l'auteur une ignorance aussi grande de la tradition kabbalistique que de l'histoire des Celtes, nous regrettons de le dire.

(2) *Myst. des B.* t. 30-38,. 40. Les Bardes lui ont occuper le monde Ceugant ou cercle de la région vide, comme traduit très parfaitement M. Pictet : אין־סוף.

réfléchit dans les deux mondes inférieurs des lois et des faits sous les deux aspects successifs de Vérité et de Liberté (t. I) au ternaire supérieur.

AMOUR

SAGESSE FORCE

correspond dans le monde des lois le ternaire

BIEN JUSTICE

BEAUTÉ

et dans le monde des faits, le ternaire

DÉCLIN ACCROISSEMENT

GÉNÉRATION

La génération de ces ternaires se fait par les canaux des influences et des mélanges réciproques, ce qui revient à dire que nous sommes dès le deuxième ternaire dans le monde de la formation (1).

Le Bien vient de l'union de l'amour et de l'intelligence, la justice de l'union de la sagesse et de la force ; le Beau est le reflet du ternaire supérieur dans sa totalité.

Le dernier ternaire est presque mot pour mot la traduction du dernier ternaire sephirotique : il corres-

---

(1) Sepher Ietzirah : « *Il les sculpta, les pesa, les permuta entre elles,* א *avec toutes et toutes avec* א, ב *avec toutes et toutes avec* ב, etc. » Les canaux sephirotiques donnent leur nom aux lettres par où se manifeste l'exhilaration de Dieu.

pond au monde du devenir, monde d'Abred et le fondement de l'alliance y permet seul une stabilité relative.

Enfin détaché du reste de l'arbre est l'abîme inférieur Annwm (1) reflet sombre du cercle lumineux d'en haut, limite matérielle du monde moyen comme Ceugant en est l'idéale limite. Mais ici nous devons remarquer qu'à proprement parler c'est Abred qui correspond à Malkuth, c'est *Abred* qui représente le monde quaternaire des mixtes si *Annwn* symbolise d'autre part les eaux féminines, l'épouse. Deux termes opposés en apparence traduisent donc en celtique l'idée double de Malkuth chez les Khabbalistes.

Ces mondes, ces états que nous venons de considérer dans leur essence, c'est-à-dire dans la manière dont ils réfléchissent chacun à leur point de vue l'absolu, ne sont pas des statues immobiles. Un grand mouvement s'y accomplit éternellement, mélangeant l'ombre à la lumière, mouvement de libration (2) qui fait sans cesse absorber et épuiser Annwn par Ceugant, qui projette du ciel les torrents dans l'abîme (*Voluspa*, p. 37, Pictet). L'esprit, revêtu de ténèbres, émerge de la profondeur, et c'est le commencement ; il remporte dans Abred les trois victoires de l'évolution (tr. XXVIII) ; il s'épanouit dans Gwynfyd où il retrouve son caractère primitif, céleste, spirituel (3).

---

(1) Abyssos, sans fond. cf. Voluspa, p. 61 et Pictet, t. XIV, p. 38.

(2) שער חשמים. VI, 7.

(3) Tr. XIV : « Les Druides soutiennent l'immortalité de l'âme » (Cœsar, *de Bello gallico*. Tr. IV, chap. XIV), ce qui fait sourire de pitié l'historien romain.

Ce circuit est celui de l'amour, il a pour moteur la série des termes moyens, la colonne centrale de l'arbre séphirotique, tout comme l'ésotérisme judéo-chrétien (1).

Ces bardes enseignent que la Sagesse divine (Père), la manifestation divine (Fils), l'amour divin (Esprit) sont la cause originelle des êtres vivants (2).

Voilà les trois sphères et leur triple mouvement : l'homme créature limitée encore plongée dans le monde d'Abred (3) en perçoit seulement la double polarisation, vie et mort, *fas et nefas*, binaire. Placé entre le démon de l'abîme. Cythraul (4) et l'esprit de lu-

(1) Le ternaire chrétien, Père-Fils-St-Esprit, est le ternaire moteur vivant et véritablement catholique de l'être. (Cf Lacuria, *les Harmonies de l'être* p. 29) Père, Fils, Esprit ל־ג־א du nom divin אגלא. Voilà pourquoi אגלא ne correspond pas à une Séphire et s'explique : « *Tu potens in sœculum, Domine.* »

(2) Triade XI différente de la Triade IX, ce que n'a pas vu M. Pictet.

(3) Monde de la rigueur, de la mort : trois forces astringentes y règnent, qui sont à la fois des calamités et des sauvegardes contre le triomphe du mal (Tr. XVIII et XXI). La nécessité (destruction du mal par lui-même) la perte de mémoire (mérite de l'épreuve), la mort (génération). CfF. d'Olivet *Caïn*, pp. 206 et 180.

(4) Cet attract de l'abîme dont le nom Cythraul veut dire destructeur d'après M. Pictet, mais aussi adversaire, se rapproche beaucoup du Satan des langues sémitiques (Cf. *Caïn* de F. d'Olivet, p. 193.) Sa nature est plus particulièrement indiquée dans une triade très remarquable que nous tenons à transcrire ici :

Tri phrif anffawd Abred : *Angen, anghof ag angeu*
Trois calamités primitives d'Abred, nécessité, oubli et mort.

Cette racine galloise ANG trois fois reprise à la façon hiéroglyphique de Moïse au Sepher Bereschith nous spécifie l'action de Cithraul dans Abred. La syllabe *Ang* qui se trouve dans les mots Αγχω, Αγκιηρ, Uncus, Angst, Ongle, Angoisse, Ancre,

mière céleste, il a sa liberté, le devoir de dominer l'ennemi Drwg, et l'appui de la grâce (1).

Au milieu de ces alternatives, l'homme choisit ; s'il s'incline vers l'existence inférieure, fuyant la lumière reconnue, s'il jalouse la condition de ceux qu'il est chargé d'élever, s'abaissant vers eux au lieu de les attirer à lui, fatalement, la série des existences le ramène au niveau inférieur qui fut son idéal. Si, au contraire, s'élevant sans cesse, il se fait le tabernacle de Dieu, s'il désire la lumière et tend son être vers elle, la grâce, qui n'est autre qu'une des forces du destin, l'illumine et l'élève : il pénètre Gwynfid (2) et sa vie angélique. Il est alors dans le monde moyen de

---

et dans les noms propres mythologiques Angra Mayna (Zend) Angat, Angota (religions africaines) des génies ou symboles du mal, figure le mouvement égoïste et enveloppant, astringent, de l'adversaire Cythraul, comme le fait remarquer M. Pictet, s'oppose sans cesse à ce que l'homme échappe au cercle d'abord pour passer dans celui de Gwgnfyd Il est assez intéressant de retrouver ici non seulement les idées, mais encore l'hiérogramme et même la méthode graphique connue dans la tradition sémitique.

Cythraul recevra plus loin le nom de *Drwg*, dragon du seui à rapprocher du sanscrit *druh* et du rend *Druy* Sous ce nom il exprime plutôt l'instrument temporaire de Dieu dans l'accomplissement de ses desseins.

(1) La sympathie de Dieu ou consentement aux visées providentielles. Cette science des correspondances, ou magie, ne s'acquiert que par la purification et le dégagement continuel de notre awen primitif. Cf. IV, xvi.

(2) Cf. le si remarquable article de Papus dans l'*Initiation* de nov. 1893 sur l'*Etat de trouble*. Gwynfyd, monde heureux, plénitude est symboliquement et philologiquement aussi rapprochable de גן בעדן (*Cosmog. de Moïse*, ch. II, p. 76). L'évolution d'Abred à Gwynfyd ainsi expliquée est absolument conforme à la tradition kabbalistique : la vision de l'Echelle de Jacob, Hénoch élevé au rang de Mettatron, sont des symboles et des enseignements de lumière identiques.

l'esprit : échelon de l'échelle lumineuse, il n'a plus comme détermination individuelle qu'un nom (Forme, Vocation), un rôle supérieur (Privilège, Qualité), un rôle inférieur (Utilité, Awen) (1), mais cet état harmonique n'est pas une immobilité et la progression

---

(1) Dans cette sphère l'être possède une triple connaissance (Tr. XXXV), qui lui a permis de triompher de l'adversaire : il connaît sa nature propre, sa cause et son mode d'action. Cette nature propre, comme l'expliquent les triades voisines, c'est la connaissance de sa sphère, forme ou vocation. C'est cette sphère qu'il était donné à l'homme primitivement d'élaborer et de surveiller (*Gen.* II, 15). Sa cause, c'est Ceugant : sa mémoire retrouvée lui donne conscience de sa qualité, c'est-à-dire du rôle qu'il joue par rapport à la série des êtres plus ou moins parfaits. Enfin son mode d'action ou *Awen* mérite une étude très spéciale. M. Pictet traduit ce mot par génie primitif, tout en remarquant (p. 64) qu'il signifie exactement le flux, l'épanchement spontané de l'âme, un talent naturel. Tout homme à son awen, mais il lui est rarement donné d'en jouir dans la vie (p. 65). Quelque soin que le traducteur ait mis à rendre ce mot, il faut convenir que le véritable sens reste, volontairement ou non, caché. Le seul mot qui doit traduire Awen est *magie*. Dans le cercle de Gwynfyd l'homme retrouve l'emploi de sa faculté magique primitive. Nul commentaire ne vaudrait à ce sujet ces quelques lignes de F. d'Olivet. Adam parle : « Mon amour dans l'Eden était pur et simple comme moi : c'était un sentiment mêlé avec ma vie et qui ne me paraissait pas en être distinct. Je n'aurais pu cesser d'aimer quand même je l'aurais voulu. L'amour était comme le principe de mon être et la lumière de ma vie. A présent au contraire, mon être en est devenu le principe et ma vie s'en est détachée... » — Quand j'étais dans mon Eden au printemps de ma vie immortelle et dans le calme de mon innocence, j'avais reçu en principe de l'Eternel Dieu la faculté créatrice telle qu'il l'a lui même, mais seulement dans le rapport de mon existence à la science ; car tu ne dois pas oublier que j'avais été fait à l'image des Dieux et jouissant de toutes leurs prérogatives. J'avais reçu cette faculté afin que je pusse embellir à mon gré mon séjour de toutes les productions de la nature élémentaire, et le peupler de toutes les créatures inférieures à moi... » (*Caïn*, p. 187 et p. 210).

(t. XII, XL, XLVI), s'exécute de Gwynfyd vers Cenyant.

Telle est dans toute sa grandeur et simplicité la doctrine que rythmaient les Bardes : les dogmes traditionnels y sont visibles et nous les avons assez indiqués au cours de notre exposition pour y insister à nouveau. Déjà quelques auteurs, et d'une plus grande autorité, furent frappés de ces ressemblances. M. Amédée Thierry, après avoir remarqué le caractère double de cette religion, secrète et métaphysique chez les Druides, extérieure et grossière pour la masse, ajoute ces mots : « Maintenant, si l'on demande comment le Druidisme prit naissance chez les Kimris et de quelle source découlaient ces frappantes similitudes entre sa doctrine fondamentale et la doctrine fondamentale des religions secrètes de l'Orient, entre plusieurs de ses cérémonies et les cérémonies pratiquées à Samothrace, en Asie, dans l'Inde on ne trouverait point cette question éclaircie par l'histoire. Ni les documents recueillis par les écrivains étrangers, ni les traditions nationales n'en donnent une solution positive. Mais on peut raisonnablement supposer que les Kimris pendant leur long séjour, soit en Asie, soit sur les frontières de l'Asie et de l'Europe, furent initiés à des idées et à des institutions qui, circulant alors d'un peuple à l'autre, parcouraient toutes les régions orientales du monde. » Cette origine faut-il l'admettre comme définitive ou bien avec d'autres auteurs, faut-il pénétrer plus avant encore dans le passé et rechercher du côté de la Perse ce point où se perd toute

filiation de races dans un berceau commun ? (1)

Cette question est secondaire : il nous suffit d'avoir montré d'une part l'identité des deux traditions celtique et judéo-chrétienne et d'autre part leur origine commune aux limites de l'histoire. L'hypothèse enfantine de M. Rouxel qui voit dans la Kabbale une doctrine née de l'enseignement druidique n'est pas même discutable maintenant. L'horizon s'est élargi : notre ésotérisme se rattache à des racines plus profondes et plus vivaces et pour nous qui sommes le terrain commun où sont venus, magnétiquement, se heurter et se mélanger pour des œuvres futures les courants intellectuels et les migrations ethniques du Nord et du Sud, il importait de constater qu'en ce mélange d'éléments matériels si hétéroclites, les sacerdotes et les initiés de tous les rites ont apporté les mêmes symboles, affirmé les mêmes doctrines.

MARC HAVEN.

---

(1) *Cayn.* Les Gaulois dans *Hist. de France;* Pellontier, *Hist. des Celtes,* pp. 131-134. Nous n'avons pas voulu ici étayer nos hypothèses historiques sur l'autorité de F. d'Olivet, préférant ne nous appuyer que sur des auteurs classiques et irrécusables : mais nous tenons à dire néanmoins que sa théorie est pour nous la seule acceptable, en ce qu'elle repose non pas sur quelque brique déchiffrée ou quelque inscription savamment reconstituée, mais sur la connaissance des principes humains individuels, sociaux et universels.

GNOSE

RITUEL DE LA FRACTION DU PAIN

Les Parfaits étant réunis, les femmes la tête couverte d'un voile blanc et les hommes ceints d'un cordon blanc, s'agenouillent et reçoivent la bénédiction de Sa Seigneurie, l'Évêque. Puis ils se relèvent et le chœur chante le cantique : *Beati, vos Æones !*

Sur la table drapée de lin, l'Évangile de Jean repose entre les deux flambeaux. L'Évêque et le diacre et la diaconesse assistants sont debout devant la table. Une fois le cantique achevé, Sa Seigneurie récite le *Pater noster*, en grec. L'Assemblée répond *Amen*.

Le diacre présente la coupe et le pain à l'Évêque. Le Prélat, revêtu de l'Etole (quand sa grâce le Patriarche officie, il est couvert du très auguste Pallium), élève les mains sur les espèces en disant : *Eon Jesus priusquam pateretur mystice, accepit panem et vinum in sanctas et venerabiles manus suas, et, elevatis oculis in cœlum, fregit* (l'Évêque rompt le pain), *benedixit* (l'Évêque forme le Tau sur le pain et la coupe) *et dedit discipulis suis, dicens* (Tout le monde se prosterne) : *Accipite et manducate et bibite omnes !*

Le diacre portant le plateau et la diaconesse portant la coupe précèdent Sa Seigneurie qui s'avance vers les Parfaits. L'orgue joue une marche religieuse et lente.

L'Evêque, prenant le pain, l'élève au-dessus de l'assemblée en disant:

Τοῦτό ἐστι τὸ σῶμα πνευματικὸν τοῦ Χριστοῦ

Puis il repose le pain sur le plateau, s'agenouille et adore.

Il se relève, prend la coupe et l'élève en disant: *Calix meus inebrians quàm præclarus est!— Calicem Salutaris accipiam et nomen Domini invocabo.* — Τοῦτό ἐστιν τὸ αἷμα πνευματικόν τοῦ Χριστοῦ.

Il s'agenouille et adore.

Il se relève, rompt un fragment du corps spirituel de l'Eon Jésus et le mange. Il boit à la coupe du sang.

Pause. Orgues.

Il s'avance ensuite vers chaque Parfait et tend le pain et la coupe à chacun.

Silence. Orgues. — Adoration.

De retour à l'autel, l'Evêque étendant les mains dit : Que la grâce du très saint Plérôme soit toujours avec vous !

Les restes des espèces consacrées sont brûlés sur un réchaud, car le corps pneumatique du Seigneur ne doit pas être profané.

Après quoi, Sa Seigneurie donne la bénédiction gnostique et se retire entre les deux assistants qui portent les flambeaux.

JULES DOINEL.

ASTROLOGIE

Les Influences Planétaires (1)

On a déjà fait ressortir combien la connaissance intégrale de la nature des Influences astrales, de leurs propriétés et de leurs effets est chose difficile, sinon impossible à acquérir. Les Influences ont pour fonction, comme on sait, d'individualiser les êtres : elles apparaissent ainsi actives dans la formation de tout ce qui naît. Mais les effets extérieurs par lesquels se manifeste cette activivité, sont caractérisés forcément par une extrême diversité selon le règne de la nature dans lequel se produit l'action astrale, et même suivant les échelons d'un même règne. De plus, le développement que prennent ces effets ne saurait être que relatif, puisqu'il dépend du degré de capacité que possède l'individu, par ses dispositions essentielles ou accidentelles, de réagir sous l'impression astrale.

L'astrologie ne saurait donc encore se flatter de

(1) Extrait d'un *Traité théorique et pratique d'Astrologie généthliaque* devant paraître prochainement.

connaître tous les effets que produisent les Influences planétaires, même en ce qui concerne l'homme qui cependant a été son principal objet d'étude, comme étant le plus important. Et de leur action sur l'animal, la plante et le minéral, elle ne sait encore presque rien.

C'est pourquoi tous les tableaux des propriétés des forces astrales que nous avons donnés et que nous aurons à donner, n'en peuvent comprendre que les principales et ne sauraient être considérés comme leur expression complète. Dans l'étude des Influences planétaires, nous aurons à distinguer les effets propres qu'elles tendent à produire de leurs affinités; les dernières résulteront soit d'une analogie, soit d'une correspondance.

Commençons par les propriétés actives; nous en bornerons l'étude à ce qui concerne l'homme. Comme ici la distinction de celles qui résultent du *tempérament* général de la Planète et de celles constituant son *idiosyncrasie* n'a qu'un intérêt purement théorique, nous ne la ferons pas, le lecteur étant lui-même en état de la faire d'après les données fournies antérieurement.

Le chapitre précédent a fait connaître les effets que produisent les Influences planétaires dans le domaine physique et physiologique en se servant des forces animiques. Il nous reste donc à exposer leur action sur les facultés instinctives, morales et intellectuelles de l'homme, et sur sa destinée.

Si nous devons caractériser l'action spécifique des diverses Influences planétaires d'une façon générale, nous dirons :

♄. Qualité générale : « astringence ». — Imprime à tout ce qu'il influence un aspect vieux, malheureux, miséreux, le caractère de tristesse, de lenteur, de gravité, de durabilité, de profondeur ; développe surtout la mémoire et la causalité.

♃. Qualité générale : « tempérance ». — Donne à toutes ses productions un aspect de sérénité, un caractère de modération, de grandeur, de largesse ; sur le plan intellectuel, favorise surtout le jugement, et au point de vue des facultés morales développe principalement les qualités vraiment nobles de l'humanité. Il est le principal promoteur d'honneurs et de richesse.

♂. Qualité générale : « ardeur ». Donne toujours une tendance à l'excès en tout ; produit ainsi l'orgueil, l'audace, l'ardeur impatiente, la dissipation, la cruauté, la domination despotique, la destructivité.

L'action de ♂ se compare fort bien à celle d'un ferment.

☉ Qualité générale : « chaleur ». — Annoblit tout ce qu'il influence ; donne de la distinction, de l'élégance, du brillant, une faculté d'attraction sympathique ; rehausse dans la vie au-dessus du niveau ordinaire, L'Influence du ☉ nous apparaît comme une sorte de tonique, non cependant dans le sens qu'elle fortifie l'action des autres Influences planétaires, mais par le fait qu'elle tend à annoblir leurs effets.

♀ Qualité générale : « Amour ». — Donne la gaîté, la grâce, le charme, la séduction, la beauté, le besoin d'attachement, le goût des plaisirs, la volupté, la fertilité, le sentiment de la forme, partant les sentiments et les talents artistisques.

☿ Qualité générale: « mobilité ». — Confère les qualités d'activité, de rapidité, de souplesse, de variété, d'instabilité, d'habileté, de finesse ; développe surtout les facultés rationnelles (1).

☾ Qualité générale : « humidité, passivité ». — Produit partout la tendance à changer de condition ; s'exerce principalement sur les facultés sentimentales et l'imagination.

♅ et ♆. Avec ♅ et ♆ nous commençons à entrevoir ce que sera l'humanité supérieure à venir ; entrevoir, car ces astres n'exercent qu'une action très faible encore sur l'humanité actuelle Les effets qu'ils sont appelés à produire par leur Influence sont donc encore fort peu déterminés, surtout en ce qui concerne ♅. Ces deux Planètes paraissent développer les qualités qui sont la marque d'une spiritualité avancée, ♆ étant actif au premier chef sur le plan intellectuel, ♅ sur celui moral.

Pour l'exposé détaillé des qualités de l'organisation mentale de l'homme dont les Influences planétaires tendent à favoriser la manifestation. nous adopterons la division suivante: plan intellectuel, plan moral et sentimental, et plan instinctif, réunissant sous cette dernière étiquette tout ce qui a trait aux instincts, impulsions, appétits, goûts, passions, habitudes de la vie, etc. ; et nous placerons en tête les caractères que les Influences *tendent* à imprimer à la Volonté (2).

---

(1) L'auteur de *The Light of Egypt* veut que l'action de ☿ soit purement mentale, intellectuelle et scientifique ; il nous paraît impossible de la limiter à ce seul plan.

(2) Nous ne nous dissimulons point ce que cette division a

Nous dirons de suite ici que l'action des Influences planétaires ne s'exprime sur le plan intellectuel pleinement et effectivement que dans le cas où elles sont pures, ou lorsque leur influx est très puissant. Dans le cas contraire l'individu est incapable de s'élever au-dessus du plan instinctif et des régions inférieures de celui sentimental; les facultés cérébrales spéciales que nous rattacherons dans la suite à chacune des Influences planétaires restent reconnaissables, il est vrai, mais n'offrent plus la même saillie: elles ne présentent qu'un développement rudimentaire et ne peuvent être mises au service que de poursuites matérielles; et si les Influences sont franchement mauvaises, l'individu emploiera ses facultés cérébrales toujours à une mauvaise fin.

On verra plus loin quelles sont les circonstances qui réalisent les conditions de pureté et de puissance des Influences. Ces mêmes conditions déterminent aussi la qualité bonne de leur action sur le plan moral et sentimental; le plus ou moins de perfection de leur réalisation offre donc, à première vue et dans une certaine mesure, un critérium pour la constatation du degré d'élévation psychique que manifestera un individu donné.

---

d'imparfait, étant donné surtout qu'il n'est pas toujours possible de tenir ces trois plans rigoureusement séparés, et que traitant de l'un nous serons parfois amenés à empiéter quelque peu sur les autres. Notre excuse se trouve dans les explications qui suivent.

Caractères spécifiques de l'organisation mentale de l'homme correspondant à l'action des diverses Influences planétaires (1).

♆ (2): PLAN INTELLECTUEL : Les Neptuniens sont hautement idéalistes, à tel point qu'ils apparaîtront aux yeux du monde actuel toujours comme des visionnaires dépourvus de tout sens pratique : le monde des idées néptunien semble décidément utopiste. ♆ donne une aversion pour toute science étroite, sèche, simplement pratique et poursuivant un but purement matériel, mais crée par contre une forte prédilection pour la littérature romantique.

PLAN MORAL ET SENTIMENTAL : D'après ce qui a été dit précédemment, l'Influence de ♆ est l'expression, à une octave plus élevée, du principe vénusien. Comme chez ♀, son influx opérera donc principalement sur les facutés affectives et émotives. Cependant l'amour neptunien sera purement platonique et idéal. Les Neptuniens prêchent la fraternité universelle, aspirent à mettre tout en commun, et rêvent une vie simple, arcadienne, comme à l'âge d'or. Leur âme est pure, leur esprit simple, rêveur, voire romantique.

---

(1) Bibliographie : Desbarrolles : « *les Mystères de la Main* », et, Révélations complètes ; Anonyme, *The Light of Egypt ;* Moriis de Villefranche, *Astrologia gallica ;* Julius Firmicus Maternus ; J. Schoner ; Wilson, *Dictionary of Astrology ;* Raphaël, *Guide to Astrology ;* Antoine de Villon, *Usage des Ephémérides ;* J. Péladan, *Comment on devient Mage ;* J. Andrieu, *Études sur la Main ;* Polti et Gary, *Théorie des Tempéraments.*

(2) Notre seule source d'information pour ce qui concerne cette Planète a été *The Light of Egypt.*

PLAN INSTINCTIF : Neptune, par son influence douce et joyeuse, rend gai, agréable. Lorsque ♆ est puissant, ses aspects avec le ☉ et la ☾ tendraient grandement à produire de la clairvoyance (♆ ne doit être considéré comme actif dans l'état d'avancement actuel de l'humanité que lorsqu'il se trouve près de la Pointe des Maisons I, X, VII et IV, c'est-à-dire lorsqu'il est angulaire, et son influx par conséquent puissant).

♅ (1) VOLONTÉ : puissante. INFLUENCE BONNE : Ténacité. INFLUENCE MAUVAISE : Entêtement.

PLAN INTELLECTUEL : ♅ ne peut encore exercer tout son pouvoir sur le cerveau humain, peu d'individus ayant la matière cérébrale suffisamment affinée, « éthérée », pour en ressentir l'impression.

Les quelques rares Uraniens se trouvent presque sans exception dans les rangs des Occultistes, Spiritualistes ou Mystiques. Ils sont toujours en avance de leur temps : ils apparaissent comme de véritables réformateurs sur le plan qu'ils occupent dans l'humanité (et sont, comme tels, toujours en butte aux persécutions de l'opinion publique et de ceux qui la dirigent). Ils possèdent un profond amour de vérité ; ce qu'ils croient en être l'expression, ils l'affirmen sans crainte de heurter l'opinion ou de blesser le sentiment de la masse comme des individus.

---

(1) Confer *The Light of Egypt*, pp. 260, 262 ; Raphaël, *Guide to Astrology* et Zadkiel, *Handbook*, p. 41.

L'Uranien est idéaliste et très imaginatif. Il possède généralement des capacités extraordinaires d'un ordre spécial, des talents étranges et originaux, au point d'incarner parfois un véritable génie, mais génie méconnu le plus souvent.

Les Uraniens ont l'esprit inventif, sont des observateurs profonds et pénétrants, et ont une puissance de conception et de réalisation remarquable.

Ils aiment assez à prendre le contre-pied des idées courantes, et paraissent par ce fait souvent paradoxaux ; on peut dire d'eux qu'ils ont le goût des *exceptions*.

PLAN MORAL ET SENTIMENTAL : INFLUENCE BONNE : Poursuites nobles et élevées. Fierté ; loyauté. Esprit intrépide, qui ne se laisse pas intimider, mais agit avec une parfaite indépendance, sans souci des conséquences possibles. La liberté complète de l'individu, tant intellectuellement que moralement, est d'ailleurs pour l'Uranien le premier postulatum de la vie. Ainsi en fait de conventions morales ou sociales, il n'admet que celles qu'il peut étayer sur ses propres conceptions, son mode intellectuel particulier, sur sa conscience. — Sensibilité très vive.

INFLUENCE MAUVAISE : esprit superficiel ; dépravé, méchant. orgueilleux, dépourvu de tout sentiment délicat, jaloux, traître.

PLAN INSTICTIF : INFLUENCE BONNE : Opiniâtreté au plus haut degré. Nature plutôt sombre, très concentrée. Mépris le plus absolu pour tout ce qui est purement conventionnel dans la vie sociale, et véritable horreur pour tout ce qui est banal, ou genre bour-

geois, mais surtout pour les idées étroites et la mesquine morale bourgeoise (1) (ce qui ne manque jamais d'attirer aux Uraniens l'hostilité déclarée de ceux qui admirent les formes, us et coutumes et opinions de la « société »). Par contre l'Uranien a un goût très prononcé pour tout ce qui est en dehors des choses et voies ordinaires, pour tout ce qui a un cachet d'originalité, pour toutes les curiosités religieuses, scientifiques et artistiques (aussi il s'adonne fréquemment à l'étude des sciences occultes, de l'astrologie, etc.). Dans ses allures il est original, bizarre, voire excentrique, et pour cette raison toujours fortement critiqué par le monde. Dans toutes ses occupations, poursuites, habitudes, l'Uranien apparaît toujours comme un *intellectuel* (2); tout plaisir procède pour lui de l'*idée*. De même, il ne prise les choses, les actes, les occupations, qu'en raison directe de l'idée qu'elles représentent pour lui, et en raison inverse de leur *seule* utilité pratique.

L'Uranien tient à ses opinions ; il aime à les discuter et est très argumentateur. Tout ce qu'il dit est dit à point, avec une netteté remarquable et une confiance en soi étonnante.

---

(1) Par ce fait Uranus devient une force perturbatrice dans tout milieu creux, faux ou artificiel de la vie ; ce qui fournit une nouvelle preuve, si toutefois cela était nécessaire, que les temps ne sont pas encore mûrs pour le pleine activité de cette fatale et excentrique planète.

(2) Comparez les caractères que Polti et Gary (*Théorie des Tempéraments*, p. 20) attribuent au tempérament intellectuel.

Etant un être si complètement à part, il lui arrive fréquemment de se brouiller avec sa famille, au point de lui devenir presque étranger ; pour l'Uranien, du reste, la parenté d'*élection*, surtout intellectuelle, prime la parenté naturelle.

Enfin il a les goûts plutôt vagabonds, et ne boude point à une vie irrégulière : non seulement Bohémien quelque peu, encore Bohême.

Raphaël prétend avoir observé (I, p. 34) que les □ et ☍ d'♅ avec ♄ tendent à produire de la clairvoyance.

INFLUENCE MAUVAISE : L'opiniâtreté devient obstination, dégénère en entêtement invincible. La discusssion n'est plus que bavardage. L'humeur devient bourrue, l'esprit obtus, et ne conserve plus de la finesse — une finesse de ruse — que pour ses profits personnels. L'originalité est remplacée par la pose, par le cabotinage, par des façons maniérées et des tics de maniaque, mais étudiés, cherchant l'effet, par des manières grossières de mal élevé.

♄. La VOLONTÉ est faible, hésitante, timide en face d'une initiative à prendre ; elle n'apparaît intense, par accès, que sous l'influence d'une exaltation nerveuse. Mais elle est forte, très forte, froide et soutenue, dès qu'il s'agit de résister : elle va alors jusqu'à l'obstination, jusqu'à l'entêtement.

PLAN INTELLECTUEL : ♄ exerce son influence principalement sur les facultés réflectives et méditatatives, et sur la mémoire.

Le Saturnien est donc éminemment apte à toute étude. La tournure de son esprit est naturellement scientifique : foncièrement causaliste, très sceptique, (le Saturnien commence toujours par *nier*), donnant tout au raisonnement, soumettant tout à l'examen, au contrôle, d'une logique serrée et inexorable, il joint à son goût pour l'analyse, pour les détails, une capacité remarquable de fixer et de concentrer sa pensée et procède avec une méthode toujours rigoureuse, une minutie parfois exagérée et une grande patience et assiduité; de plus sa puissante mémoire lui permet d'emmagasiner une somme de connaissances plus grande que tout autre. Le Saturnien présente donc au premier chef le type du savant et du penseur.

La tendance naturelle de son esprit le porte aux abstractions (par conséquent aux études philosophiques), aux formules, aux théories. Il a l'esprit de classement, et possède surtout le sentiment et la conception de ce qui divise, différencie les choses. (Étant beaucoup moins attiré par leurs rapports, la « comparaison » se trouve donc déséquilibrée chez le Saturnien).

Le Saturnien a une tendance marquée vers l'exclusivisme, ce qui l'amène aux systèmes et le rend sectaire. La forme qu'il donne à sa pensée. a généralement quelque chose de concentré, d'absolu, d'axiomatique, de dogmatique; son style est travaillé.

Nous avons déjà dit sa propension pour les études philosophiques ; la tendance fondamentale qu'il y manifeste aboutit au rationalisme. Branches d'études préférées : la métaphysique, la psychologie. Branches

théologiques : la scolastique, la casuistique. Philosophie de la vie : stoïcisme. Ses conceptions sont presque toujours empreintes de pessimisme.

Ayant l'esprit très exact, de plus un goût prononcé pour tout ce qui repose sur une combinaison, il aime les mathématiques, la chimie, la mécanique, le contrepoint.

Il éprouve aussi une grande attraction vers tout ce qui est solide et vers tout ce qui est vieux : c'est pourquoi on le voit fréquemment étudier l'architecture, faire des recherches géologiques, minéralogiques, archéologiques, travailler les langues mortes, fouiller la vie et les idées de l'antiquité et du moyen âge.

Dans toutes les branches du savoir, le Saturnien tend à la spécialisation.

Esthétique : Les conceptions esthétiques du Saturnien ont un caractère sévère et étudié. Il ne *sent* pas ; il n'arrive donc à la forme artistique que par ses facultés critiques, par le contrôle, par l'étude. Ses œuvres manquent ainsi toujours d'inspiration ; par contre, elles sont généralement savantes. Elles se distinguent, quant à la conception, par des qualités d'analyse et, quant à l'exécution, par le fini. Elles n'ont jamais rien d'aimable, de réjouissant ; presque toujours quelque chose d'âpre, de sombre, parfois de désobligeant. Son écueil : le trop grand soin donné aux détails, le fignolage.

Préférences : embrassant tous les arts : le classique.

Littérature : la tragédie, le drame, le roman d'analyse. Poésie élégiaque.

Musique : sérieuse, grave, savante ; le contre-point. Il aime surtout le rythme, comme résultant de la combinaison de quantités mathématiques ; puis l'orchestration comme aboutissant à la combinaison de différentes harmonies (Beethoven, Meyerbeer, Wagner).

Peinture : Couleur noire, sombre (Carravage). Dans ses tableaux les chairs ont souvent l'air sale.

L'imagination est peu active chez le Saturnien ; elle est ombrageuse, tourmentée, se complaît dans le lugubre, broie du noir : le peu qu'elle enfante a un cachet de gravité, de tristesse, d'amertume, de découragement.

Partout le doute se faufile; en toutes choses, l'esprit voit seules d'abord les imperfections, les défectuosités, les misères, les mauvais côtés en un mot.

A l'encontre du Vénusien, le Saturnien ne s'attache généralement guère à la forme ; il ne voit que le fond des choses.

Le mécanisme de son travail intellectuel, c'est l'analyse, la déduction ; il procède toujours en quelque sorte comme pour la résolution d'un problème de géométrie ou d'une équation algébrique. Il a cependant la réalisation difficile ou du moins lente : exerçant un contrôle incessant sur tout ce qu'il produit, ce sont des recommencements sans fin, des retouches continuelles; son écueil, c'est de se perdre dans les détails.

Le Saturnien est organisateur (organisateur sur le papier, mais point réalisateur). Cette aptitude jointe à sa tendance naturelle vers le sectarisme fait de lui le véritable type du « fondateur d'ordres ».

Dans la vie sociale, ses opinions sont individua-

listes : l'individu doit dépendre le moins possible de la foule. Son scepticisme ne lui laisse admettre d'emblée aucune supériorité de personne. L'affirmation d'une supériorité ne saurait lui suffire : ici comme partout ailleurs il exige des preuves ; comme saint Thomas, il demande à voir, à entendre, à toucher.

PLAN MORAL ET SENTIMENTAL : INFLUENCE : BONNE : Le Saturnien est avant tout et presque exclusivement un « cérébral » : l'activité prépondérante de ses facultés intellectuelles étouffe pour ainsi dire toutes les facultés morales ; seuls les sentiments égoïstes subsistent. L'unique bien à peu près que ♄ puisse faire sur le plan moral, c'est donc, en fortifiant la raison, de donner à la tête la prédominance sur le cœur dans le gouvernement des sens, et de refroidir les passions.

On ne peut guère reconnaître au Saturnien des *sentiments* religieux ; les pratiques religieuses auxquelles on le voit cependant s'adonner parfois (ce qui se produit surtout chez la femme), ont pour principal mobile la crainte de l'au-delà, qui est sa hantise ! Cette crainte, par moments, devient terreur, le pousse aux pratiques rigides et austères, aux mortifications, à l'ascétisme, l'exalte, et le conduit alors aux fanatisme religieux.

Le Saturnien est peu capable d'affection ; il s'attache d'ailleurs plus aux choses qu'aux personnes. Misanthrope, il fuit la société, qu'il déteste et craint également ; il lui préfère la solitude, qui favorise sa méditation, sa contemplation. Même pour sa famille il n'a que peu d'affection : il ne lui est attaché qu'en

tant qu'elle représente pour lui des habitudes. Il n'aime ni les enfants ni le ménage; du reste, s'il se marie, c'est généralement sur le tard. Il abhorre toute dépendance et toute servitude. Il se méfie de de tout et de tous et se tient continuellement sur ses gardes. Il est mesquin. Il a la rancune longue.

C'est un être incurablement en dedans, replié sur lui-même, comme résorbé. Aucune expansion ; tout est réserve, froideur. « C'est naître vieux que naître Saturnien. » Sa sensibilité est tout au plus nerveuse. Il ne vit que pour lui; son égoïsme est parfois extrême, son orgueil incommensurable. Cet orgueil, joint à la défiance de soi, à son naturel peureux, à son extrême susceptibilité et à sa crainte du ridicule, lui ôte tout élan et l'empêche en général de se produire et de réussir.

Influence mauvaise : (Intelligence bornée, étroite ; esprit obtus, inepte, flottant constamment dans le doute. Pédanterie. Fanatisme du système, des principes). Mélancolie noire, poussant parfois au suicide. Esprit soupçonneux, lâche, jaloux, envieux, menteur, fraudeur, irrévérencieux, détracteur, calomniateur, ingrat, impudent, méchant, vindicatif, traître, parjure.

PLAN INSTINCTIF : Influence bonne : Lenteur, gravité, patience, constance. Taciturnité, sécrétivité; caractère morose, grincheux, se plaignant toujours, individu critiquant, censurant tout, jamais content. Timidité, point de courage. Froideur des appétits, sobriété, austérité.

Mépris du confortable et en général des satisfac-

tions matérielles, des plaisirs sensuels. Le Saturnien est peu porté à l'amour sexuel (il est du reste souvent stérile) : en général il hait la luxure. Bégueulerie. (Cependant lorsque l'Influence de ♀ contre-carre cette tendance, et surtout lorsque cette Influence n'est pas très pure, ♄ tend à produire des déréglements voluptueux « contre nature) ».

Vie sociale : Le Saturnien est peu sociable et se lie difficilement ; il aime mieux être seul. L'indépendance est d'ailleurs une nécessité pour lui, à laquelle il est capable de sacrifier tout. ♄, comme ♂, dans une certaine mesure, représente la résistance, la lutte contre ce qui est établi ou admis par le régime politique, par les conventions sociales, par la généralité des individus, etc., etc. (Ils sont tous les deux Secs (1) ; avec cette différence qu'avec ♄ la tendance va « en arrière » (réactionnaire; le bon vieux temps), avec ♂ « en avant » (radical, avancé, jette les conventions et les préjugés par-dessus bord). Ils ont le mépris de l'opinion publique et du « qu'en dira-t-on ».

Le Saturnien recherche en général plutôt la société de personnes âgées, envers lesquelles il se montre d'ailleurs respectueux, à cause même de leur âge. (Le respect de l'âge est peut-être le seul que possède le Saturnien.)

Il entretient aussi souvent des relations avec des gens de basse condition, et s'approprie, lorsqu'il se trouve en leur présence, leurs manières.

---

(1) ♄ et ♂ joints, surtout si l'influence de ce dernier est très prononcée, produisent le libertaire et le révolutionnaire farouche.

Il a le culte du souvenir ; souvent, lorsqu'il est frappé d'une perte, d'un deuil, on le voit, loin de chercher à réagir contre sa douleur, plutôt entretenir et nourrir son chagrin en conservant avec un soin jaloux les objets ou le milieu qui lui rappellent constamment la perte qu'il vient de faire.

Habitudes de la vie pratique : Homme à principes ; beaucoup d'ordre, de minutie, voire de méticulosité, de méthode, de système, dégénérant facilement en manie. Assiduité, suite. Mûrit très lentement ses projets. Encroûté dans ses habitudes, qu'il ne sacrifie que fort difficilement. Régularité parfois affectée. Beaucoup de réflexion, de prudence, de circonspection, de prévoyance ; précautions parfois exagérées. Aime à se singulariser (pour prouver à ses propres yeux son indépendance du monde). Mise généralement négligée, même sale.

Économie extrême ; avarice : le Saturnien est thésauriseur. Ménage mesquin et minutieusement tenu.

Fuit le bruit et en général tout ce qui peut troubler son esprit toujours absorbé par la pensée.

Grande sollicitude pour sa santé.

Souvent joueur acharné (et toujours malheureux cherchant à combattre la mauvaise chance par des combinaisons).

Occupations : L'étude avant tout ; aime beaucoup à apprendre, et apprend beaucoup et facilement sans maître. Le Saturnien est chercheur, fouilleur, bûcheur.

Le jardinage, l'agriculture, la bâtisse, les travaux de mine ; la sculpture ; la chimie ; tous les ouvrages

de patience, de calcul, de combinaison (l'horlogerie) : les œuvres de longue haleine.

Goûts : Instruments de musique : Le violon, la basse (le violoncelle appartient à ♀). Le Saturnien est souvent excellent instrumentiste à cause de la patience et de la ténacité qu'il apporte à l'étude de son instrument.

Spectacles : Tragiques, lugubres.

Collections : Antiquités, vieux meubles, vieilles tapisseries, instruments de torture, reliques, minéraux, livres vieux et rares, etc.

Gestes : Lents, étroits, un peu tremblants, pleins de tics.

Diction : Grave, lente tremblante. Prononciation embarrassée parfois lorsque — ou — sont en mauvais aspect.

Écriture : Anguleuse, sèche, serrée, lettres hautes et minces, sans énergie, finales tronquées ou absentes. (Lignes souvent descendantes).

Influence mauvaise : Être commun, vil, sale, sans principes ni conduite. Instincts bas, obscènes, crapuleux. Mœurs dépravées, vices solitaires, pratiques d'inversion sexuelle, avarice sordide. Paresse. Disposition d'esprit misérable, acariâtre. Solitaire. Fuit la lumière. Querelleur. Ergoteur, chicanier. Fanatisme de l'ordre. Superstition. Pratiques de sorcellerie, de magie noire.

(*A suivre.*) H. Selva.



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Le nouveau traité gnostique de Turin (1)

La publication d'un nouveau traité essentiellement gnostique est une bonne fortune pour tous ceux qui, à un titre quelconque et avec des raisons diverses, s'occupent des anciennes doctrines philosophiques ayant eu cours dans l'humanité; tous ceux qui s'intéressent à ces vieilles doctrines ont donc contracté une dette de reconnaissance envers M. Francesco Rossi de Turin qui vient de publier et de traduire dans les *Mémoires de l'Académie royale des Sciences de Turin* un très précieux document dont il a fait connaître, autant qu'il le pouvait, l'origine et dont il a signalé en quelques pages toute l'importance (2). Je ne saurais trop le remercier ici en mon nom personnel et aussi au nom de tous ceux qui s'intéressent aux études ésotériques. M. F. de Rossi s'est contenté

(1) Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs le travail de M. Amélineau, écrit spécialement pour *l'Initiation*.
La rentrée dans notre rédaction d'un savant de la valeur de M. Amélineau, l'auteur de tant de remarquables études sur le gnosticisme, est une nouvelle preuve de la faveur accordée par le public intellectuel à notre revue. N. D. L. D.

(2) Francesco Rossi: *Cinque manuscritti copti della Biblioteca nazionale di Torino*. — Dans les *Mémorie della Reale Academia delle secienze di Torino*, série II, tome XVIII.

de faire précéder son texte d'un petit nombre de considérations qui sont fort vraies, mais qu'il aurait pu multiplier ; puisqu'il ne l'a pas fait, je me permettrai de le faire ici avec tous les détails que me permettra ma liaison déjà vieille avec les Gnostiques, puisqu'ils m'ont fourni l'objet de ma première étude scientifique, il y a déjà seize ans, et que depuis j'ai toujours continué de les fréquenter. Quand j'aurai mis mes lecteurs à même de juger le document, je terminerai par la traduction française du traité lui-même, afin de donner aux lecteurs français qui ne seraient pas familiarisés avec la langue italienne le moyen de se rendre compte par eux-mêmes de la justesse, ou de l'inexactitude, des renseignements et des réflexions qui auront précédé, d'autant mieux qu'il m'a été loisible de remplir presque à coup sûr quelques-unes des lacunes qu'offre le texte et par conséquent d'améliorer la traduction de M. F. Rossi.

I

Le document en question provient d'Égypte, la terre qui a déjà fourni les autres traités gnostiques en notre possession. Recueilli en Égypte par Bernardino Drovetti, il fut donné par lui au célèbre coptisant Amede Peyron, qui le légua, avec d'autres manuscrits écrits en la même langue, à son neveu Bernardino Peyron ; celui-ci la signala dans les *Mémoires de l'Académie royale des Sciences de Turin* dès l'annee 1876 (2), et, depuis, il l'a donné à la *Bibliothèque*

(2) *Memorie della Reale Academica delle scienze di Turino*, série , tome

nationale de Turin. D'où provenait cet ouvrage échappé par miracle à la destruction? C'est ce que seul Drovetti aurait pu dire, s'il le savait; cependant, comme le texte est écrit en dialecte thébain, c'est-à-dire dans le dialecte littéraire en usage dans la Haute Égypte, il est certain que l'ouvrage fut traduit, car je ne le considère que comme une traduction d'un texte original grec, dans la haute Égypte. Mais la haute Égypte commençait aux pyramides de Gîzeh pour ne finir qu'à la première cataracte; on voit qu'il y a de la marge, une marge d'environ deux cents lieues. Il n'est pas possible de mieux limiter la provenance de cet ouvrage. Cependant on pourrait penser avec beaucoup de raison qu'un moine assez ignorant, comme je le dirai bientôt, mais friand de tout ce qui avait un air de profondeur et de magie, copia cet ouvrage dans ses moments de loisir; le fait ne serait pas nouveau et les doctrines gnostiques se sont conservées ainsi par fragments, jusque vers le XIVe siècle de notre ère, dans certains couvents des plus célèbres de la Haute Égypte (1).

Maintenant, quelle date peut-on attribuer à notre document? Un fait milite d'abord en sa faveur, c'est qu'il est écrit sur papyrus, et non sur parchemin. Quelle que soit l'époque à laquelle le parchemin a commencé d'être en usage fréquent en Égypte, il est

(1) Notamment dans le monastère bâti par Schenoudi, et connu maintenant sous le nom de *Monastère blanc*, Deir el Abiad.

bien certain que nous ne possédons aucun manuscrit daté antérieur au VIIe siècle. D'un autre côté, le papyrus fut en usage en Égypte jusque vers le XIe siècle de notre ère tout au moins. Il faut donc d'autres éléments pour pouvoir arriver à la solution d'une aussi difficile question. Ces éléments sont d'abord le type de l'écriture, puis l'orthographe employée. Je ne peux pas malheureusement dire quoi que ce soit sur l'écriture du papyrus, sinon peut-être qu'il est écrit en onciales, car je n'ai pas vu le manuscrit et M. F. Rossi n'a rien dit qui puisse m'éclairer à ce sujet. Il en est tout autrement de l'orthographe adoptée par le scribe ; elle démontre péremptoirement que ce scribe ne connaissait pas les règles adoptées pour l'orthographe littéraire, si je puis parler de la sorte, par l'immense majorité, pour ne pas dire l'universalité des scribes égyptiens. Ce n'est pas le lieu de citer cet emploi de diverses lettres l'une pour l'autre : qu'il me suffise de dire que l'échange que nous pouvons constater dans le présent document a lieu soit avant l'adoption du type orthographique, soit vers le XIVe ou le XVe siècle, alors que les scribes sont trop ignorants. Comme cette seconde époque est trop tardive, il faut nous rabattre sur la première qui dut commencer vers le Ve ou le VIe siècle de notre ère. Une autre particularité que l'on n'examine point d'ordinaire, se trouve dans ce que l'on appelle communément l'*iotacisme*. Cet *iotacisme* consiste dans l'emploi l'une pour l'autre, indifféremment, des diverses lettres de l'alphabet grec qui avaient le son représenté par la voyelle *i*. Or, j'ai remarqué bien

souvent, au cours de mes études, que, dans les manuscrits les plus anciens, les mots grecs fort nombreux qui entrent dans le vocabulaire des auteurs coptes sont très généralement orthographiés comme ils doivent l'être selon l'orthographe classique, tandis qu'au contraire l'*iotacisme* s'emploie en raison directe de la distance qu'il y a entre le moment où le scribe écrit et l'époque où la littérature copte était la plus florissante. Dans le papyrus qui m'occupe l'*iotacisme* est très largement employé, ce qui pourrait reporter la copie de ce manuscrit jusqu'au IXe ou au Xe siècle de notre ère. Mais, comme le traité est écrit sur papyrus, il faut en tenir compte, et aussi de l'orthographe, et je crois que je ne me tromperai pas beaucoup en reportant au Ve ou au VIe siècle, et peut-être plus tard encore la copie, de ce papyrus.

Mais la question de l'ancienneté de l'œuvre copiée est tout à fait indépendante de l'époque à laquelle l'œuvre gnostique a été copiée. Ce qu'il y a de certain, c'est que nous nous trouvons bien en présence d'une œuvre essentiellement gnostique et de gnosticisme égyptien. M. F. Rossi en a fait un traité sur les *vertus particulières que les Esprits célestes ont reçues de Dieu* (1). Je me permettrai de différer d'avis avec mon savant collègue de Turin. Comme le lecteur pourra s'en rendre compte par lui-même, c'est une scène d'initiation qui nous a été conservée

(1) Rossi : *Cinque manuscriti copti*, p. 121 du tir. à part ; *Trattato gnostico sulle particolari virtu che hanno di Dio gli spiriti celesti.*

par le papyrus de Turin, ou, pour mieux dire, une scène qui tendait, au moyen des offrandes et de la longue incantation prononcée et qui constitue proprement le texte du traité, à assurer à celui qui en était l'acteur la puissance tout d'abord sur l'archange Gabriel, et par lui sur tous les autres anges qui sont nommés, qui présidaient sur toutes les choses ou créatures de notre monde, afin que tous ensemble ils chassassent les Esprits mauvais au Nord, au Sud, à l'Est, à l'Ouest, en dessus et en dessous de ce monde, à une distance déterminée. Et, comme cette incantation devait être récitée en tenant certains emblèmes, tels que des sceaux ou amulettes, dans de certaines conditions indiquées déjà au commencement du papyrus, la dernière page, ou l'une des dernières pages, donnait la figure de l'impétrant ; comme les traités magiques égyptiens ordonnaient de faire une figure de cire, d'argile, ou d'autre matière convenable au but à obtenir, peut-être aussi les initiés gnostiques devaient-ils reproduire par le dessin, ou en terre cuite, l'image de cet impétrant. C'est en tout cas la doctrine égyptienne en usage à toutes les époques de l'histoire d'Egypte, même à l'époque chrétienne. Cette doctrine était la suivante : l'impétrant et l'impétré s'étaient engagés réciproquement par un contrat synallagmatique à se conférer mutuellement certains avantages en des conditions déterminées. Ces conditions déterminées étaient la prière et les offrandes faites de telle ou telle manière. Si l'impétrant observait exactement ces conditions, il obligeait la divinité

impétrée à lui obéir, à le protéger et à lui accorder ce qu'il lui demanderait. La raison primitive de la prière était celle-ci : donnant, donnant, *dout des*, comme disaient les Latins. Je ne veux aucunement prétendre que cette doctrine ait été particulière à l'Egypte; mais, comme le document dont je traite vient d'Egypte, je ne vois pas pourquoi je m'inquiéterais des autres pays.

On pourra sans doute m'objecter que le traité est rempli de noms d'Anges à forme hébraïque et que cette particularité pourrait indiquer pour ce traité une origine autre que l'origine égyptienne que je lui assigne. Mais cette particularité ne suffit pas à elle seule pour infirmer mon opinion : il est tout à fait admissible qu'un auteur écrivant en Égypte pour donner plus de force à ses incantations ait fait usage de mots étrangers, sans compter les mots barbares. Les auteurs modernes qui ont voulu pasticher les écrits des anciens sur semblable sujet n'ont pas fait autre chose que de prendre les noms ou les mots employés par leurs prédécesseurs, afin de donner à leurs œuvres l'extérieur archaïque, gnostique ou kabbalistique. Il ne faut donc pas faire fond sur de semblables particularités. D'ailleurs je ne nie pas que les rares doctrines auxquelles il est fait allusion dans notre traité ne soient des doctrines de syncrétisme, j'en suis persuadé tout au contraire. Ce que je prétends, c'est que l'Egypte a bien sa part dans l'œuvre en question. Ainsi il est parlé dans le traité que je publie ici des quatre piliers du ciel : ces quatre piliers du ciel sont les quatre étais qui furent

apposés sous les quatre membres de la déesse ciel, pour la maintenir élevée et pour venir en aide au Dieu étayeur Schou qui, chaque matin, séparait la déesse de son époux Seb ou le Dieu-Terre, et l'enlevait à ses embrassements. Ces *quatre piliers du ciel* sont devenus plus tard les quatre points cardinaux par une série d'évolutions dont je n'ai point à parler ici. De même, il est parlé, ainsi que je l'ai dit plus haut, des esprits mauvais qui sont chassés en dessous et en dessus de la terre, comme aux quatre points cardinaux. La Terre, selon les Égyptiens, était sortie de l'abîme primordial, le Buthos de Valentin ; elle avait au-dessous d'elle cet abîme primordial, comme au-dessus l'abîme des eaux célestes d'où provenait le Nil. Ces deux abîmes avaient sans doute été réunis par les croyances primitives, puisqu'il y avait un Nil souterrain comme un Nil céleste et que la description de ce Nil souterrain avait fourni sans doute au grec Socrate le type premier de la description que Platon fait des fleuves infernaux dans le *Phédon*.

Comme tous les traités gnostiques maintenant en notre possession, celui-ci ne contient qu'une infime partie des doctrines gnostiques telles que nous les connaissons par les œuvres des Pères de l'Église. La *Pistis Sophia* n'est que le récit épisodique des malheurs de l'æon *Sophia* dans le système de Valentin ; de même le *Traité des invisibles divins* et celui du *Logos en chaque mystère* ne nous donnent qu'une petite partie des doctrines élevées en système soit par Basilide, soit par Valentin, soit par tout autre auteur gnostique de moindre envergure. C'est dire combien il

est difficile d'assurer pour les traités que je viens de citer à quel système particulier ils se rattachent; à combien plus forte raison la difficulté ne sera-t-elle pas plus grande pour le traité qui m'occupe, où il n'y a presque pas d'allusion aux doctrines saillantes de tel ou tel système. Cependant une allusion faite au cours du traité pourrait peut-être nous mettre sur la voie pour résoudre cette question. Il est en effet parlé dans plusieurs passages des Anges qui président aux quatorze firmaments. Ces quatorze firmaments nous montrent que l'auteur du traité admettait, comme certains gnostiques, que la création tout entière allait s'étageant, monde après monde, mais ce chiffre de quatorze ne m'était pas encore connu. Valentin admettait un Plérôme de trente ou trente-deux æons, selon l'école orientale ou selon l'école italique; Basilide n'avait pas admis moins de 365 cieux : nulle part il n'est fait mention, dans les systèmes qui nous sont plus ou moins connus, de quatorze firmaments. C'est un chiffre nouveau qui nous montre que les gnostiques de moindre marque ne craignaient pas d'innover. De ce côté donc il est impossible d'assigner un système quelconque auquel se rapporte sûrement notre traité. Ce que l'on peut dire, c'est que la scène d'initiation qu'il contient ressemblait à celles qui sont contenues dans la *Pistis Sophia* et dans les deux autres traités gnostiques que j'ai publiés dans les *Notices et les extraits des manuscrits* de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Le lecteur trouvera en plusieurs passages de la traduction le mot *apolo* écrit ainsi. M. F. Rossi a cru y

rencontrer certainement l'abréviation du nom d'Apollon (1), nom qui se trouve en effet cité dans des papyrus magiques du musée de Berlin publiés par Parthey (2). Je ne peux suivre mon savant collègue en cette voie. Je serais bien plutôt porté à voir en ce mot une apréciation comme celles qui ont été usitées dans les deux traités gnostiques que j'ai publiés; mais je dois dire que, pour le cas présent, je n'ai pas trouvé la clef de cette abréviation, tandis que je l'avais fait pour les autres (3). Je n'ai donc point remplacé ce mot par *etc.* comme je crois qu'on pourrait le faire, parce que le papyrus ne m'a fourni aucune preuve qu'on doive le faire. Avant de publier la traduction, je dois avertir mon lecteur que la première page du papyrus m'a semblé devoir être expliquée, et je l'ai expliquée comme on le verra, si bien que le texte courant de ma traduction ne commence qu'après cette explication. De même pour la dernière page qui n'est pas traduisible en l'état où elle est ; je n'ai conservé que les sceaux qui sont au bas de cette même page, afin de ne pas priver le lecteur de quoi que ce soit de ce qui peut lui donner des idées sur les documents si éloignés de notre manière de voir et de penser.

---

(1) F. Rossi: *Cinque manuscritti copti,* p. 123 du tir. à part.

(2) Parthey: *Jozwei griechische Zauber papyri des Berliner Musmeus.*

(3) E. Amélineau : *Le papyrus gnostique P. Bruce,* tirage à part.

TRAITÉ GNOSTIQUE

La première page du papyrus qui nous a conservé ce traité ne contenait que neuf petites lignes pour la plupart lacuneuses et dont les quatre dernières présentent des abréviations qu'il n'est pas très facile de comprendre d'une manière certaine. En outre, la présence de deux lettres en avant de la première ligne et de la sixième ne sont pas faites pour rendre le sens de cette première page plus facile à saisir. Voici ce que je crois comprendre :

« Ecris : les quatre anges qui sont devant le voile du Père, pendant que tu portes une couronne de roses (sur ta tête), que tu as un rameau de morosynî (1) et un..... dans ta bouche (2) ».

C'était, je crois, la position qu'il fallait prendre, l'acte qu'il fallait faire et les objets qu'il fallait avoir sur la tête, dans les mains et à la bouche, afin de pouvoir recevoir les bienfaits d'un acte quelconque d'initiation. C'est ce que, dans un autre ordre d'idées, on appelle la *préparation prochaine*, et cette préparation est la même que celle qui était exigée des disciples que Jésus, dans d'autres traités gnostiques, initiait aux mystères préparatoires à la grande initiation aux doctrines supérieures de la Gnose (3).

(1) Nom d'une plante qui se trouve ailleurs dans les cérémonies gnostiques.

(2) J'avais mal traduit le passage semblable dans mon *Essai sur le gnosticisme*, p. 251.

(3) E. Amélineau, *Essai sur le gnosticisme*, p. 249 258, et *Notice sur le papyrus Bruce*, dans les *Notices et Extraits des mss*, t. XXXII.

La ligne suivante contient l'énumération de quatre substances aromatiques au moins, peut-être avec l'indication de la quantité qu'il fallait réunir ; l'encens et la myrrhe s'y laissent facilement reconnaître ; je n'ai pu réussir à deviner les deux autres, ou même les trois, car il devait être fait mention d'une cinquième substance dans la lacune qui existe après l'abréviation du mot qui signifie encens. Les trois autres lignes contenaient aussi des noms de fleurs et d'arbustes, comme le cinnamome, les feuilles d'olivier, peut-être la grenade; ce qui reste est pour le moment inidentifiable. Ces fleurs et ces rameaux correspondent avec évidence aux fleurs et aux rameaux des autres cérémonies de l'initiation gnostique déjà connues (1).

C'est après cette première page que commence le discours qui forme le traité et qui correspond aux discours qu'on trouve ailleurs, soit dans la *Pistis Sophia*, soit dans les deux autres traités gnostiques que j'ai publiés (2). Ce discours contient un assez grand nombre de passages lacuneux ; il ne faudra pas m'en vouloir si je n'ai pu combler les lacunes.

« Je t'invoque aujourd'hui..... depuis le ciel jusqu'à...., depuis le..... jusqu'au ciel. O grand Monogénès, écoute-moi, aujourd'hui, quand je crie vers toi ô seul Père, ô Tout-Puissant, ô Esprit qui es caché dans le Père, le premier né de toute créature et de tout Æon, *Ablan.....anaaila*. Ecoute-moi aujourd'hui

(1) *Ibid.*

(2) *Pistis Sophia*, p. 2, et E. Amélineau, *Essai*, etc., et *Notice*, etc., p. 249 et seqq.

quand je crie vers toi, ô toi qui es préposé à tous les Æons! le premier né de tous les anges. Que m'écoutent tous les Anges et les Archanges, que m'obéissent toutes les créatures spirituelles qui sont en ces Æons avec promptitude : secourez-moi, ô saints anges, que s'enfuient loin de moi tous mes ennemis et..... avec promptitude; qu'ils s'enfuient loin de mon visage avec douleur (?) à savoir : Okhiîl (1), qui est préposé à toutes les *vertus* solides; Raphaîl, qui est préposé à la santé; Gabriîl, qui est préposé aux *vertus*; Uriîl, qui est préposé aux couronnes; Néphaîl, qui est préposé au secours; Akentaîl, qui est préposé aux étoiles; Acentaîl, qui est préposé au soleil; Eraphaîl, qui est préposé au jour; Jéreîl, qui est préposé aux fontaines; Iriîl, qui est préposé aux eaux; Phanouîl, qui est préposé aux fruits; Aphaîl, qui est préposé à la neige; Akraïl qui est préposé à la mer;... Ilaîl, qui est préposé aux pluies;... abouîl, qui est préposé aux lacs (?);... athiîl, qui est préposé aux............;........, qui est préposé au...........; Thaurouîl, qui est préposé aux nuages; Adrasaxaîl, qui est préposé aux éclairs; Jaôîl, qui est préposé à tout Æon; Sabaîl, qui est préposé à ce qui est bon; Adonaîl, qui est préposé à l'intérieur et à l'extérieur du Père, *Apolo* (2), afin que vous veniez à moi, que vous vous teniez avec moi, que vous chassiez de devant mon visage tous les esprits impurs et

(1) Je fais usage pour la transcription de ces noms d'anges, des règles de l'iotacisme qui étaient certainement employées à cette époque.

(2) Je considère ces mots comme une abréviation indiquant les réponses à faire par les assistants.

qu'il se retirent tous de devant mon visage, qu'ils ne disent pas : où est son Dieu? qu'ils soient frappés d'épouvante et qu'ils s'enfuient tous en ma présence, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, *aaaaaaaaaa*, saint, saint, saint, Seigneur, Sabaôth, le ciel et la terre sont pleins de ta gloire ; nous rendons gloire à tous tes saints. Jao, nous te rendons gloire, ô saint Sabaôth, le premier de la terre et du ciel, Adônaï. Eloï le Tout-Puissant, le premier des Chérubins et des Séraphins. Nous te rendons gloire, Marmaraôth, toi qui existes avant les Anges et les Archanges. Nous te rendons gloire, ô Khamarmariaô, toi qui étais avant les quatorze firmaments. Nous te rendons gloire, ô Thrakai, qui as couvert la terre sur l'Abîme, qui as suspendu le ciel comme un plafond. Nous te rendons gloire, Manakhôth, toi qui as établi le fondement de la terre et du ciel, qui as affermi ces quatorze firmaments sur les quatre piliers. Nous te rendons gloire, ô... n...raôm..., qui as..... l'épée (?) au milieu de ses deux épaules elevées(?) Nous te rendons gloire, ô Tharkaïm, qui as pris la figure de Gabriîl. Nous te rendons gloire, ô Laouriîl, l'économe de Raphaîl Nous te rendons gloire, ô ciel ; nous te rendons gloire, ô terre ; nous te rendons gloire, ô soleil ; nous te rendons gloire, ô lune ; nous te rendons gloire, ô Sabaoth, ainsi qu'à toutes les étoiles. Nous te rendons gloire, ô Aô. Nous te rendons gloire, ô Adônai Eloï, le Tout-Puissant. Ecoute-moi, viens à moi, ô bon Gabriîl, afin que tu m'écoutes en ce jour à cause de ce sceau d'Adônai, ô père, et de ces quatorze phylactères qui sont dans

ma main droite, afin que tu viennes à moi en ce lieu, que tu me sois un prostate, un économe, un secours pendant tous les jours de ma vie. Chasse au loin les esprits méchants ou impurs, soit mâles, soit femelles, soit célestes, soit terrestres, soit aériens, qu'ils ne puissent pas se tenir en ma présence ni en la présence de ta grande vertu, ô Dieu. Amen, trois fois (?)

Je te rends gloire, ô visage d'Adônai Eloï, le Tout-Puissant, afin que tu m'écoutes en ce jour, que tu m'envoies Gabriel, l'ange de justice, qu'il vienne à moi, à cause de ce sceau du Père Tout-Puissant qui est en ma main droite. Tiens-toi à ma droite, secours-moi, dirige ta flèche sur l'Archiplasme et toutes ses puissances, ses démons impurs et méchants. Manifeste-moi ta main aujourd'hui; manifeste-moi aujourd'hui ta puissance et ta gloire. Je t'adjure aujourd'hui Gabriel, par *Katasaber*; éloigne de moi (1) les trois visages qui sont au milieu des quatre piliers qui supportent le ciel et la terre (2), Thalamara, Thîsora (3), Thaisara. Je t'adjure, Gabriel, par les quatre anges qui se tiennent sur les quatre piliers, dont les pieds sont établis solidement sur les fondements de l'abîme saint qui surgissait avant le ciel (4), Thîriîl, Throîl,

---

(1) Le texte porte ici un mot *Blararo*, qu'il est nécessaire de traduire pour l'économie générale de la phrase; il va sans dire que ma traduction est purement conjecturale.

(2) Parce que l'un et l'autre étaient au-dessus de l'abîme primordial.

(3) Le texte porte Thîcoha; j'ai corrigé par analogie.

(4) Ou : qui supportait l'avant du ciel, ce qui ne donne rien de compréhensible. Le texte présente ici quelque difficulté et je serais assez tenté de croire qu'il est fautif.

Baîl. Je vous invoque, vous les quatre anges du chef du Père, afin que vous m'envoyiez Gabriel, l'ange de justice ; qu'il vienne vers moi, qu'il me manifeste sa vertu et sa gloire, *Apolo*, car c'est la volonté du Tout-Puissant, Sabaôth, qu'il vienne vers moi aujourd'hui..... Je t'adjure, Gabriel, par la vertu de..... a..... ouriîl..... afin que tu viennes vers moi, que tu te manifestes à moi promptement. Je t'adjure, Gabriel, par les quatre angles de quatorze firmaments, de venir vers moi et d'habiter avec moi en ce jour et en cette heure, de me secourir promptement en ta force et ta gloire. Je t'adjure, Iôiriîl, par la nuée lumineuse qui est près du Père qui était caché en eux avant d'avoir créé quoi que soit, nuée dont le nom est *Marmarami* le grand, le lieu de l'esprit d'Adônai Eloï le Tout-Puissant ; apparais-moi, envoie-moi Gabriel, l'ange de justice, aujourd'hui, afin qu'il disperse devant moi tous les Esprits de la terre qui ont tous été créés en les deux mêmes jours. O Seigneur, ô Dieu, ô Tout-Puissant, manifeste-moi ta puissance, envoie-moi Gabriel, l'ange de justice, qu'il vienne promptement vers moi. Amen, trois fois.

« A cause de..., de son nom sacré, Iaô, Sabaôth, Adônaï, Eloï, Tout-Puissant, en ce jour je m'écri vers toi, Iaô Sabaôth Adônai Eloï, le seul grand Dieu qui est à l'intérieur des sept voiles, assis sur ton trône des gloires saintes, envoie-moi Gabriel, l'ange de justice, avec son épée nue en sa main droite, afin qu'il chasse loin de moi tous les esprits impurs ; qu'ils ne puissent se tenir en ma présence, mais qu'ils s'en-

fuient tous de devant mon visage, *apolo.* Je t'invoque par tes noms glorieux Adônaï Eloi, *elemasabaktani* (1) à toi qui regardes les cieux et il sont dans la sutpeur, pendant que la terre est ébranlée, Saba, Sabab, Sabaôth, Iaô, Iaôth, Na-phîr, c'est ton nom caché, ô Dieu qui es assis dans les hauteurs *Esaesab,... mou pmou onoeros touôra.... akathos fpakale khebouthanie amiîl tamakh mamîl mariîk tôak etôak afrak ioak*; toi qui est assis sur les chérubins, je t'implore par le chef de Bathouriîl, le grand Père et sa main droite qui contient ta divinité tout entière, afin que tu m'écoutes, moi, *un tel* (2), que tu m'envoies aussi *Athônathathônath* (3), dont le nom est Gabriel, l'Ange de justice, afin qu'il vienne vers moi, qu'il fasse l'œuvre pour laquelle je t'invoque, *apolo.* Tends ton arc pour l'Archiplasme et toutes ses puissances; tire du fourreau ton épée contre l'Archiplasme et toutes ses vertus; purifie-moi ce lieu à une distance de six cent mille coudées (4); purifie-moi l'abîme à une distance de six cent mille coudées; purifie-moi l'Orient en six cent mille coudées; purifie-moi le nord à une distance de six cent mille coudées; purifie-moi le midi à une distance de six cent mille coudées; purifie-moi l'Oc-

(1) L'auteur a prisces mots qui signifient : « Pourquoi m'as-tu abandonné ? pour un nom de Dieu.

(2) Le texte contient ici deux lettres *dd* avec des signes abréviatifs d'un mot quelconque. Ce mot, je crois que ce devait être un mot comme *deina* en grec, signifiant *un tel*.

(3) Ce mot est composé du même mot répété deux fois.

(4) La coudée était de 0.50 centimètres environ, ce qui fesait 300,000 mètres ou 300 kilomètres.

cident à une distance de six cent mille coudées ; purifie-moi l'air à une distance de six cent mille coudées ; afin qu'ils ne viennent pas vers moi, *apolo, aio aio*, car je t'invoque, Gabriel, chef de Bathouriîl, le grand Père, afin que tu me sois *prostate*, économe, aide en toutes œuvres. Je te prie, je t'invoque, moi qui suis le visage d'Iaô Sabaôth Adônaï le Tout-Puissant : écoute-moi, viens à moi aujourd'hui à cause du sceau du Pére qui est dans ce phylactère en ma main droite, des vingt-quatre lettres qui sont dans ce phylactère du Père, afin que tu m'écoutes en hâte. Je t'invoque, Gabriel, par le grand nom du Père et sa gloire sainte, par ceux qui se tiennent en sa présence, Athanas, Siak, Ksas, Sabakkaab, Kaîsas, Ekôe,... Je t'invoque, Gabriel, par le chef de Michîl, Raphaîl, Anlîl, Sariîl, Gabriîl, Aourîil, Phariîl, Sasaîl, Kekhiîl, Adoniîl, Thriîl, Athiîl, Akoutaîl, qui se tiennent autour du Dieu invisible et de son siège, afin que tu viennes vers moi, que tu veilles sur moi tous les jours de ma vie, *apolo*. Je t'invoque, Gabriel, par les sept Archanges, Taphou, Raphaîl, Bariîl, Arthamiîl, Arôph-tîbîl, Lanakh, Ephnix, qui se tiennent en présence du Père et entendent tout ce qui sort de sa bouche, ce qui est aussi ma manière d'écouter ce qui sort de ma bouche. Amen, sept fois.

« *Aio, aio*, car je t'invoque, ô bon Gabriel, par la gloire du trône du Père, dont les... sont des flammes de feu ; ce sont des flammes de feu qui brûlent, ce sont des flammes de feu qui t'entourent afin que tu viennes vers moi *gal... Aio*, Gabriel, car je t'invoque

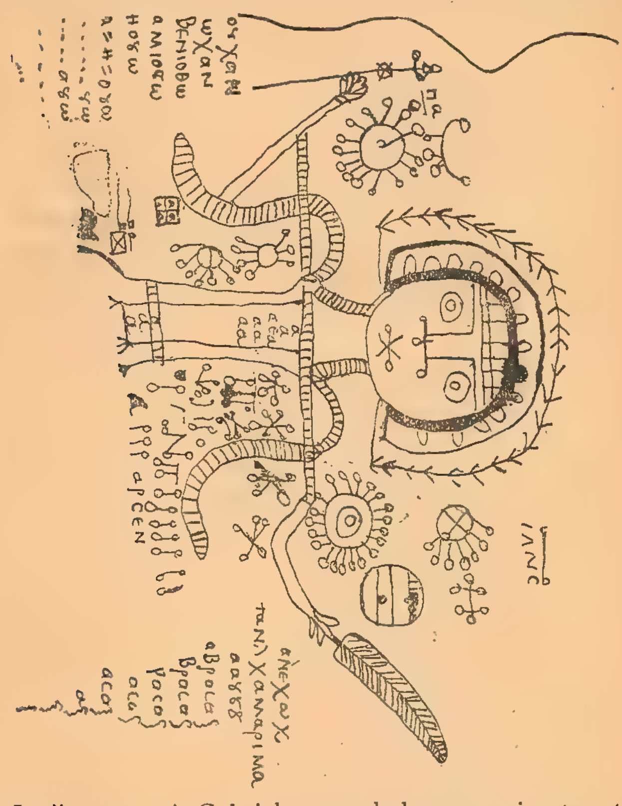
par les quatre créatures qui avancent, un visage de lion, un visage de bœuf, un visage d'aigle, un visage d'homme, afin que tu viennes vers moi aujourd'hui, *apolo*. Je t'invoque aujourd'hui, Gabriel, par ces phylactères qui sont sous les pieds de la roue (?), ceux dont des millions de la terre et du ciel sont en stupéfaction (?) devant eux, afin que tu viennes vers moi, *apolo*. Je t'invoque, Gabriel, par les deux grands séraphins qui ont chacun six ailes, se voilant le visage avec deux, se voilant les pieds avec deux, volant avec deux l'un après l'autre, s'écriant, disant : saint, saint, le seigneur Sabaoth ! sont remplis le ciel et la terre de ta sainte gloire, afin que tu viennes vers moi, *apolo*. Je t'invoque, Gabriel, par *Emprannorpha* (1) le corps entier du Père par Orphamiîl, le grand doigt de la main droite du Père, par le chef du Christ, afin que tu viennes à moi en ce jour, *apolo*. Je t'invoque, Gabriel, par la puissance d'Emmanuel Sabaôt. Je t'invoque, Gabriel, par la main droite du Père, par le sceau qui est en son sein, par les phylactères qui sont écrits sur la poitrine du Père, afin que tu viennes promptement vers moi en ce jour, *apolo*. Je t'invoque, Gabriel, par le premier son qui est sorti de la bouche du Père, par le souffle qui est sorti de ses narines, par les bons..., par la gloire qui t'entoure, afin que tu viennes à moi, aujourd'hui, *apolo*. Je t'invoque, Gabriel, par les quatre (?) colonnes de lumière,.. par le casque d'or

(1) Ou si l'on veut prendre le premier mot pour du copte : par le nom d'Orpha.

sur lequel est écrit le nom du Père, afin que tu viennes vers moi aujourd'hui, *apolo*. Je t'invoque, Gabriel, par la lumière du Père, par laquelle sont illuminés par les chérubins et les séraphins, les habitants de tous les cieux et ceux du monde entier, afin que tu viennes vers moi en ce jour, *apolo*. Je t'invoque, Gabriel, par la stole blanche comme neige dont le Père est revêtu, par les cheveux de sa tête qui sont comme une laine blanche et pure, par sa couronne (1) en pierres précieuses qui est sur la tête du Père, afin que tu viennes vers moi aujourd'hui, *apolo*. Je t'invoque, ô Gabriel, par l'eau de source qui coule sur la tête du Père, par le grand aigle dont les ailes sont étendues au-dessus de la tête du Père, afin que tu viennes vers moi en ce jour, *apolo*. Je t'invoque, ô Gabriel, par le... de lumière... afin que tu fasses toute œuvre que dira (2) ma bouche, *apolo*. Je t'invoque, ô Gabriel, par la grande vierge glorieuse, dans le sein de laquelle le Père était caché dès le commencement avant d'avoir créé quoi que ce soit, afin que tu viennes vers moi de ce jour, *apolo*. Je t'invoque, ô Gabriel, par les trois jours que le Père passa se tenant debout avant d'être mû par la création entière (?), *apolo*. Je t'invoque, ô Gabriel, par le bain que prit le Père, au moment où il allait façonner Adam, par la fleur qui fleurit dans sa main gauche et par la coupe qui était en sa main droite, dont il a (créé ?) tous ses anges et le monde tout en-

(1) Mot à mot : par le vêtement de couronne, etc.
(2) C'est-à-dire : indécis.

tier, afin que tu viennes vers moi en ce jour, *apolo.* Je t'invoque, ô Gabriel, par la salive qui est sortie de la bouche du Père et qui est devenue une source d'eau de vie, afin que tu viennes vers moi en ce jour.



Je t'invoque, ô Gabriel, par... de larmes qui est sortį des yeux du Père, sur son fils qui était sur la croix, afin que tu viennes à moi aujourd'hui, *apolo*, Je t'inu

voque, Gabriel, à cause de ces noms saints du Père *Mari nab marmarou babam Phiôou Bathouriîl Iaô Sabaôth Adônai*, le Tout-Puissant, *Manouîl Sabaôth abathou iakhaoi ikhailf Sabaôth*, ceux où était caché Daniel (1), afin que tu viennes vers moi dans ce lieu où je suis pour toute œuvre au sujet de laquelle je t'ai invoqué, afin que tu t'affermisses en elles toutes tous. les jours de ma vie. Amen ! douze fois.

« Que mon corps soit purifié de tout esprit impur, soit esprit de démon mâle, soit esprit de démon femelle, soit esprit de..., soit esprit de l'Archiplasme ; qu'ils ne puissent pas se tenir en ma présence, mais qu'ils s'enfuient tous de devant mon visage. Amen, douz fois.

« Purifie ce lieu de tout esprit impur ; garde-moi de tous les maux en tous les jours de ma vie ; purifie moi le lieu qui m'environne à six cent mille coudées, tout autour (1) ; purifie-moi l'abîme à six cent mille coudées, de peur qu'ils ne tombent sur moi, *apolo*. Je t'invoque, ô Gabriel, par les sept yeux du Père : *Serneuô pabaôthou afritôn amitôn theòthanaou tîri ha ha ha ha ha ha ha bathouriîl*, le grand Père *bathouriîl Sabaôth bôbôîl athaôr maue ;* ô Dieu des dieux (?)

---

(1) Allusion à quelque traits de gloire du prophète Daniel peut-être à la fosse aux lions. M. Rossi a traduit le passage autrement, parce qu'il a pris le mot grec *ktisis* écrit ici ktîsis pour le mot signifiant richesse.

(2) Le texte ici présente quelque difficulté ; il est évidemment ncorrect : je l'ai traduit d'une manière assez large, sans cependant changer plus d'un mot et deux ou trois lettres dans ce mot.

envoie-moi Gabriel, l'Ange de la justice, afin qu'il fasse qu'il toute œuvre au sujet de laquelle je t'invoque : *amen*, *aȥ eȥ îȥ iȥ aȥ uȥ âȥ metȥ kheȥ*... Je t'invoque, Gabriel, par le grand nom... Sabaôth bathouriîl... makha mariîl : envoyez-moi Gabriel, l'Ange de justice, son épée nue à la main, contre tout esprit impur, soit démon mâle, soit démon femelle, soit génie ? mâle, soit génie (?) femelle, *apolo*, Thaîl, Iôîl, Thaîl, Throîl, Saîl, Baîl, Thoktîl, Thaboîl, Thafriîl, Saroaîl, Abothîl, Thamiîl, Thaouîl, Ouîl, Tambîl, Tharoiel, Adje, Adjî, Takhaîl, Sarsaîl, Sarsamôîl, Sarsabaîl, les vingt-quatre Anges (1) qui se tiennent devant les vingt-quatre vieillards (2) ; secours-moi, vite, vite, *aȥ eȥ îȥ iȥ aȥ uȥ âȥ meȥ kheȥ peȥ*. Lève-toi, tends ton arc contre l'Archiplasme et toutes ses puissances... the... îl..., vers les quatre colonnes de l'Abîme à cause de leurs quatre chapiteaux qui supportent le premier ciel *apolo*. Gabriel, ange de justice, mets à nu ton épée dans ta main droite, poursuit tous esprit méchant, *apolo*, Baîl, Phâîl, Thaîl, Throîl, Thabaîl, Thôîl, Bakhôôl, Thiîl, Droîl, Sfphîl, Srauôîl, Saôîl, Aouîl, Ouîl, Obâîl, Tharimiêl, Afhîl, Aprouôîl. Ecoutez-moi, Anges courageux, car je vous invoque par le Seigneur des vingt-quatre Archanges du corps d'Iaô *iekha*, afin que vous m'écoutiez, que vous m'envoyiez *Athônathathônath*, c'est-à-dire Gabriel, l'Ange de justice ; qu'il

---

(1) Il n'y a que vingt-deux noms, mais rien ne serait plus compréhensible que l'admission de deux de ces noms.

(2) Il s'agit des vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse qui avaient un rôle très grand dans la religion copte.

vienne à moi, qu'il fasse mon œuvre, *apolo*. Amen, trois fois. »

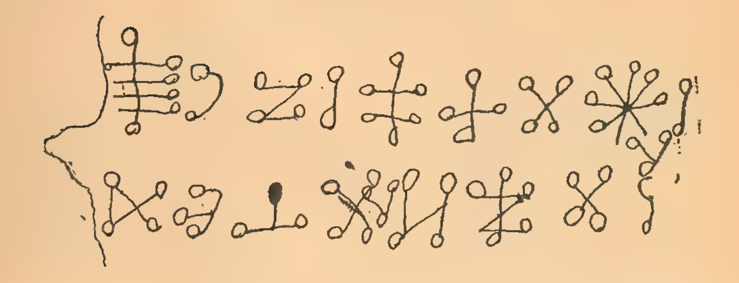
Icı s arrête le texte du papyrus que l'on peut traduire ; mais ce papyrus contient encore deux pages dont la première, quoique très mutilée, contient cependant quelques lignes qui se peuvent lire : le texte est presque entièrememt composé de mots qui sont empruntés à des langues qui n'étaient pas le langage usité en Égypte, si même ils ont jamais appartenu à quelque langue que ce soit, et s'ils ne sont pas le fruit de la fantaisie des auteurs gnostiques. Il en reste quatre ligne que voici :

.......Is... paschô...

Mgra... Amôhamab... a. C°oanôô
Amai... amôtham afrômôtham,
Gabriel athônathathônath.

Puis vient ensuite une figure d'Ange accompagnée de semblables mots usités dans les mystères gnostiques et que voici. La seconde page contenait vingt-sept lignes qui sont dans un état trop incomplet pour que l'on puisse en tirer quoi que ce soit. Elle se termine par une collection de petites figures qui ressemblent fort aux sceaux que contiennent les papyrus d'Oxford et que voici également.

Je ne saurais dire avec certitude si ce traité étai complet dans le papyrus du musée de Turin ; je ne le crois pas, mais cependant la chose est possible. Quoi qu'il en soit, le lecteur pourra se faire une idée de ce que contenait cette œuvre ancienne d'une philosophie



ωωωωω ωωω οοοοοοο

μι χαηλ βενηχωχ

(χα)χαȣφανεχωχ.

χχωωχαν

χαμιωθ αειηοȣω

αηλ χαμαριηλ

ειηοȣωαηλ αααȣȣȣ

ηοȣω αβρασαξ

αεηιοȣω αβρασαξ

αη ειηιοȣωωα

ασαξ ειηιοȣω ασαξ

. . . . αξ: ιοȣω

.. — .

qui a eu ses jours de gloire et qui n'a peut-être pas disparu aussi complètement qu'on le croit d'ordinaire.

Paris, 15 mars.

E. Amélineau.

Traduction de la Genèse

Mot à mot, avec rapprochements philologiques

MANOU

Chap. Ier. — La création.

1. Manou était assis, ayant sa pensée dirigée vers un seul objet; les Maharchis l'abordèrent, et, après l'avoir salué avec respect, lui adressèrent ces paroles :

2. Seigneur, daigne nous déclarer, avec exactitude, et en suivant l'ordre, les lois qui concernent toutes les classes *primitives* et les classes nées du mélange des premières.

3. Toi seul, ô maître, connais les actes, le principe et le *véritable* sens de cette règle universelle, existant par elle-même, inconcevable, dont la raison humaine ne peut pas apprécier l'étendue, *et qui est le Véda.*

4. Ainsi interrogé par ces êtres magnanimes, celui dont le pouvoir était immense, après les avoir

tous salués leur fit cette sage réponse : « Écoutez, leur dit-il :

5. Ce monde était plongé dans l'obscurité, imperceptible, dépourvu de tout attribut distinctif, ne pouvant être découvert par le raisonnement, ni être révélé ; il semblait entièrement livré au sommeil.

6. Quand la *durée de la dissolution* (*Pralaya*) *fut à son terme*, alors le Seigneur existant par lui-même, et qui n'est pas à la portée des sens externes, rendant perceptible ce monde avec les cinq éléments et les autres principes, resplendissant de l'éclat le plus pur, parut et dissipa l'obscurité, *c'est-à-dire développa* la nature (Pracriti).

7. Celui que l'esprit seul peut percevoir, qui échappe aux organes des sens, qui est sans parties visibles, éternel, l'âme de tous les êtres que nul ne peut comprendre, déploya sa propre splendeur.

8. Ayant résolu, dans sa pensée, de faire émaner de sa substance les diverses créatures, il produisit d'abord les eaux, dans lesquelles il déposa un germe.

9. Ce *germe* devint un œuf brillant comme l'or, aussi éclatant que l'astre aux mille rayons, et dans lequel l'*Être suprême* naquit lui-même, sous *la forme* de Brahmâ, l'aïeul de tous les êtres.

10. Les eaux ont été appelées nârâs, parce qu'elles étaient la production de Nara (l'Esprit divin) ; ces eaux ayant été le premier lieu de mouvement (ayana) de Nara, il a en conséquence, été nommé Nârâyana (celui qui se meut sur les eaux).

11. — Par ce qui est, par la cause imperceptible éternelle, qui existe *réellement* et n'existe pas *pour les*

organes, a été produit ce divin mâle (*Pouroucha*), célèbre dans le monde sous le nom de Brahmâ.

12. — Après avoir demeuré dans cet œuf une année de *Brahmâ*, le Seigneur, par sa seule pensée, sépara cet œuf en deux parts.

13. Et, de ces deux parts, il forma le ciel et la terre ; au milieu, il *plaça* l'atmosphère, les huit régions célestes, et le réservoir permanent des eaux.

14. Il exprima de l'Ame suprême, le sentiment (*manas*) qui existe par sa nature et n'existe pas *pour les sens ;* et *avant* la production du sentiment l'Ahanêâra (le moi) moniteur et souverain maître.

15. Et, *avant le sentiment et la conscience il produisit* le grand principe intellectuel (Mahat) et tout ce qui reçoit les trois qualités et les cinq organes de l'*intelligence* destinés à percevoir les objets extérieurs, et *les cinq organes de l'action, et les rudimens* (Tanmâtras) des cinq éléments.

16. Ayant uni des molécules imperceptibles de ces six principes doués d'uue grande énergie, savoir, *les rudiments subtils des cinq éléments et la conscience* à des particules de ces mêmes principes, *transformés et devenus les éléments et les sens*, alors il forma tous les êtres.

17. Et parce que les six molécules imperceptibles *émanees de la substance de cet Être suprême*, *savoir les rudiments subtils des cinq éléments* et la conscience, pour prendre une forme, se joignent à *ces éléments et à ces organes des sens ;* à cause de cela, les sages ont désigné la forme visible de ce *Dieu* sous le nom de Sarira (qui reçoit les six molécules).

18. Les éléments y pénètrent avec des fonctions qui leur sont propres, ainsi que le sentiment (Manas), source inépuisable des êtres, avec des attributs infiniment subtils.

19. Au moyen de particules subtiles et pourvues d'une forme de ces sept principes (Pourouchas) doués d'une grande énergie, *l'intelligence, la conscience et les rudiments subtils des cinq éléments*, a été formé ce périssable *univers*, *émanation* de l'impérissable *source.*

20. — Chacun de ces *éléments* acquiert la qualité de celui qui le précède, de sorte que, plus un élément est éloigné dans la série, plus il a de qualités.

21. L'Être suprême assigna aussi, dès le principe, à chaque créature en particulier, un nom, des actes, et une manière de vivre, d'après les paroles du Véda.

22. Le Souverain Maître produisit une multitude de dieux (Devas) essentiellement agissants, doués d'une âme, et une troupe de Génies (Sadhyas) et le sacrifice institué dès le commencement.

28. Du feu, de l'air et du soleil, il exprima, pour l'accomplissement du sacrifice, les trois Védas éternels, nommés Ritch, Yadjous et Sama.

24. Il créa le temps et les divisions du temps, les constellations, les planètes, les fleuves, [les mers, les plaines, les terrains inégaux.

25. La dévotion austère, la parole, la volupté, le désir, la colère, et cette création, car il voulait donner l'existence à tous les êtres.

26. Pour établir une différence entre les actions, il distingua le juste et l'injuste, et soumit ces créatures

sensibles au plaisir et à la peine, et aux autres conditions opposées.

27. Avec des particules (mâtras) ténues des *cinq éléments subtils*, et qui sont périssables, tout ce qui existe a été formé successivement.

28. Lorsque le souverain maître a destiné d'abord tel ou tel être animé à une occupation quelconque, cet être l'accomplit de lui-même toutes les fois qu'il revient au monde.

29. Quelle que soit la qualité qu'il lui ait donnée en partage au moment de la création, la méchanceté ou la bonté, la douceur ou la rudesse, la vertu ou le vice, la véracité ou la fausseté, cette qualité vient le retrouver spontanément *dans les naissances qui suivent.*

30. De même que les saisons, dans leur retour périodique, reprennent naturellement leurs attributs spéciaux, de même les créatures animées *reprennent les occupations qui leur sont propres.*

31. Cependant, pour la production de la race humaine, de sa bouche, de son bras, de sa cuisse et de son pied, il produisit le Brahmâne, le Kchâtrya, le Vaisya et le Soudrâ.

32. Ayant divisé son corps en deux parties, le souverain maître devint moitié mâle et moitié femelle, il engendra Virâdj.

33. Apprenez, nobles brâhmanes, que celui que le divin mâle (Pouroucha), appelé Virâdj, a produit de lui-même, en se livrant à une dévotion austère, c'est moi, Manou, le créateur de tout cet *univers.*

34. C'est moi qui, désirant donner naissance au genre humain, après avoir pratiqué les plus pénibles austé-

rités, ai produit d'abord dix saints éminents (Maharchis), seigneur des créatures (Pradjâpatis), savoir :

35. Marîtchi, Atri, Anyiras, Poulâstya, Poulahos, Cratou, Pratchétas ou Dakcha, Vasichtha, Bhrigou et Narada.

36. Ces êtres toût-puissants créèrent sept autres Manous, les Dieux (Dévas) et leurs demeures, et des Maharchis doués d'un immense pouvoir.

27. Ils créèrent les gnomes (Yakchas), les géants (Râkchasas), les vampires (Pisâtchas), les musiciens célestes (Gandharbas), les nymphes (Apsarâs), les Titans (Asouras), les dragons (Nayas), les serpents (Sarpas), les oiseaux (souparnas) et les différentes tribus des ancêtres divins (Pitris).

38. Les éclairs, les foudres, les nuages, les arcs colorés d'Indra, les météores, les trombes, les comètes et les étoiles de diverses grandeurs.

39. Les kinnaras, les singes, les poissons, les différentes espèces d'oiseaux, le bétail, les bêtes sauvages, les hommes, les animaux carnassiers pourvus d'une double rangée de dents ;

40. Les vermisseaux, les vers, les sauterelles, les poux, les mouches, les punaises, et toute espèce de moustique piquante ; enfin les différents corps privés du mouvement.

41. Ce fut ainsi que, d'après mon ordre, ces magnanimes sages créèrent par le pouvoir de leurs austérités tout cet assemblage d'êtres mobiles et immobiles, en se réglant sur les actions.

42. Je vais maintenant vous déclarer quels actes particuliers ont été assignés ici-bas à chacun de ces

êtres, et de quelle manière ils viennent au monde.

43. Les bestiaux, les bêtes sauvages, les animaux carnassiers pourvu de deux rangées de dents, les géants, les vampires et les hommes naissent d'une matrice.

44. Les oiseaux sortent d'un œuf, de même que les serpents, les crocodiles, les poissons, et d'autres sortes d'animaux soit terrestres *comme le lézard*, soit aquatiques, *comme le poisson à coquille.*

45. Les moustiques piquantes, les poux, les mouches, les punaises naissent de la vapeur chaude ; ils sont produit par la chaleur, de même que tout ce qui rapproche leur ressemble, *comme l'abeille, la fourmi.*

46. Tous les corps privés du mouvement, et qui poussent soit d'une graine, soit d'un rameau *mis en terre*, naissent du développement d'un bourgeon ; les herbes produisent une grande quantité de fleurs et de fruits, et périssent lorsque les fruits sont parvenus à leur maturité.

47. Les végétaux appelés rois des forêts n'ont point de fleurs et portent des fruits ; et soit qu'ils portent aussi des fleurs ou seulement des fruits, ils reçoivent le nom d'arbres sous ces deux formes.

48. Il y a différentes sortes d'arbrisseaux croissant soit en buisson, soit en touffe ; puis diverses espèces de gramens, des plantes rampantes et grimpantes. Tous ces végétaux poussent d'une semence ou d'un rameau.

49. Entourés de la qualité d'obscurité manifestée sous une multitude de formes, à cause de leurs actions précédentes.

50. Ces êtres, doués d'une conscience intérieure, ressentent le plaisir et la peine.

51. Telles ont été déclarées, depuis Brahma jusqu'aux végétaux, les transmigrations qui ont lieu dans ce monde effroyable qui se détruit sans cesse.

52. Après avoir ainsi produit cet univers et moi, celui dont le pouvoir est incompréhensible disparut de nouveau, absorbé dans l'âme suprême remplaçant le temps *de la Création* par le temps de la dissolution (Pralaya).

53. Lorsque ce Dieu s'éveille, aussitôt cet univers accomplit ses actes; lorsqu'il s'endort, l'esprit plongé dans un profond repos, alors le monde se dissout.

54. Car pendant son paisible sommeil, les êtres animaux pourvus des principes de l'action quittent leurs fonctions, et le sentiment (Manas) tombe dans l'inertie, *ainsi que les autres sens.*

55. Et lorsqu'ils se sont dissous en même temps dans l'âme suprême, alors cette âme de tous les êtres dort tranquillement dans la plus parfaite quiétude.

56. Après s'être retirée dans l'obscurité *primitive*, elle y demeure longtemps avec les organes des sens, n'accomplit pas ses fonctions, et se dépouille de sa forme.

57. Lorsque, réunissant de nouveau des principes élémentaires subtils, elle s'introduit dans une semence végétale ou animale, alors elle reprend une forme *nouvelle.*

58. C'est ainsi que par un réveil et par un repos alternatifs, l'Etre immuable fait revivre ou mourir éternellement tout cet assemblage de créatures mobiles

et immobiles. Après avoir composé ce livre de La Loi lui-même dès le principe, il me le fit apprendre par cœur, et moi j'instruisis Maritchi et les autres sages.

59. Bhrigou que voici vous fera connaître pleinement le contenu de ce livre ; car ce Mouni l'a appris en entier de moi-même.

60. Alors le Maharchi Bhrighou, ainsi interpellé par Manou, dit avec bienveillance à tous ces richis Ecoutez :

61. De ce Manou Swâyambhouva (issu de l'Etre existant de lui même) descendent six autres Manous qui chacun donnèrent naissance à une race de créatures ; *ces Manous*, dans une âme noble et d'une énergie supérieure, *étaient* :

62. Swârorotchicha, Ottami, Tâmasa, Raivata le glorieux, Tchâk, Choucha, et le fils de Vivaswat.

63. Ces sept Manous tout puissants, dont Swâyambhouva est le premier, ont chacun, pendant leur période (Antara produit et dirigé ce *monde*, composé d'être mobiles et immobiles.

64. Dix-huit Miméchas (clins d'œil) font un câchthâ ; trente câchthâs, une calâ, trente calâs, un mouhoûrta, autant de mouhoûrtas compose un jour et une nuit.

65. Le soleil établit la division du jour et de la nuit pour les hommes et pour les dieux ; la nuit est pour le sommeil des êtres, et le jour pour le travail.

66. Un mois des mortels et un jour est une nuit des Pitris ; il se divise en deux quinzaines : la *quinzaine* noire est pour *les mânes*, le jour destiné aux

actions ; et la *quinzaine* blanche, la nuit consacrée au sommeil. . .

67. Une année des mortels, est un jour et une nuit des Dieux ; et voici quelle est la division : le jour répond au cours septentrional du soleil, et la nuit à son cours méridional.

68. Maintenant apprenez par ordre et succinctement quelle est la durée d'une nuit et d'un jour de Brahmâ, et de chacun des quatre âges (Yougas).

69. 4.000 années divines composent, au dire des sages, le Crita-Youga ; le Crépuscule qui suit est pareil.

70. Dans les trois âges également précédés et suivis d'un crépuscule, les milliers et les centaines d'années sont successivement diminués d'une unité.

71. Ces quatre âges qui viennent d'être énumérés étant supputés ensemble, la somme de leurs années, qui est de 12,000, est dite l'âge des Dieux.

72. Sachez que la réunion de mille âges divins compose en somme un jour de Brahmâ et que la nuit a une durée égale.

73. Ceux qui savent que le saint jour de Brahmâ ne finit qu'après mille âges, et que la nuit embrasse un pareil espace de temps, connaissent véritablement le jour et la nuit.

74. A l'expiration de cette nuit, Brahmâ qui était endormi se réveille, et en se réveillant il fait émaner l'esprit divin, Manou, qui par son essence existe, et n'existe pas pour *les sens* extérieurs.

75. Poussé par le désir de créer *éprouvé* par l'*Ame suprême*, l'esprit *divin ou le principe intellectuel* opère

la création et donne naissance à l'éther que les sage, considèrent comme doué de la qualité du son.

76. De l'éther, opérant une transformation, naît l'air, véhicule de toutes les odeurs, pur et plein de force, dont la propriété reconnue est la tangibilité.

77. Par une métamorphose de l'air est produite la lumière qui éclaire, dissipe l'obscurité, brille, et qui est déclarée avoir la forme apparente comme réalité.

78. De la lumière, par une transformation, naît l'eau qui a pour qualité la saveur ; de l'eau provient la terre, ayant pour qualité l'odeur ; telle est la création opérée dès le principe.

79. Cet âge des Dieux ci-dessus énoncé et qui embrasse 12.000 années *divines*, répétées 71 fois,est ce qu'on appelle ici la période d'un Manou (Manwantara).

80. Les périodes des Manous sont innombrables ainsi que les créations et les destructions du monde, et l'Etre suprême les renouvelle comme en se jouant.

81. Dans le Crita-Youga, la justice, sous la forme d'un Taureau, se maintient ferme sur ses quatre pieds ; la vérité règne, et aucun bien obtenu par les mortels ne dérive de l'iniquité.

82. Mais dans les autres âges, par l'acquisition illicite des richesses et de la science, la justice perd successivement un pied, et remplace par le vol la fausseté et la fraude ; les avantages honnêtes diminuent graduellement d'un quart,

83. Les hommes, exempts de maladies, obtiennent l'accomplissement de tous leurs désirs, et vivent quatre cents ans pendant le premier âge ; dans le

Trétâ-Youga et les âges suivants, leur existence perd par degrés un quart de sa durée.

84. La vie des mortels déclarée, le Véda, les récom penses des actions et les pouvoirs des êtres animés portent dans ce monde des fruits proportionnés aux âges.

85. Certaines vertus sont particulières à l'âge Crita, d'autres à l'âge Trétâ, d'autres à l'âge Devâpara, d'autres à l'âge Cali, en proportion de la décroissance de ces âges.

86. L'austérité domine pendant le premier âge, la science divine pendant le second, l'accomplissement du sacrifice pendant le troisième, au dire des sages, la libéralité seule pendant le quatrième âge.

87. Pour la conservation de cette création entière, l'Etre souverainement glorieux assigne des occupations différentes à ceux qu'il avait produits de sa bouche, de son bras, de sa cuisse et de ses pieds.

88. Suit la classification de ces occupations.

. . . .

99. Le Brahmane en venant au monde est placé au premier rang sur cette terre ; souverain seigneur de tous les êtres, il doit veiller à la conservation du trésor des lois civiles et religieuses.

100. Tout ce que le monde renferme est en quelque sorte la propriété du Brahmane ; par sa primogéniture et par sa naissance *éminente*, il a droit à tout ce qui existe.

101. Le Brahmane ne mange que sa propre nourriture, ne porte que ses propres vêtements, ne donne que son avoir ; c'est par la générosité du Brahmane

que les autres hommes jouissent des biens de ce monde.

102. Pour distinguer les occupations du Brahmane et celles des autres classes dans l'ordre convenable, le sage Manou, qui procède de l'Etre existant par lui-même, composa ce code de lois.

103. Ce livre doit être étudié avec persévérance par tout Brahmane instruit et être expliqué par lui à ses disciples, mais jamais par aucun autre homme d'*une classe inférieure.*

104. En lisant ce livre, le Brahmane qui accomplit exactement ses dévotions n'est souillé par aucun péché en pensée, en parole ou en action.

105. Il purifie une assemblée, sept de ses ancêtres, sept de ses descendants, et mérite seul de posséder toute cette terre.

106. Cet excellent *livre* fait obtenir toute chose désirée ; il accroît l'intelligence, il procure la gloire est une longue existence, il mène à la béatitude suprême.

107. La loi s'y trouve complètement exposée, ainsi que le bien et le mal des actions et les coutume, immémoriales des quatre classes.

. . . .

119. De même que jadis, à ma prière, Manou a déclaré le contenu de ce livre, de même vous aujourd'hui apprenez-le de moi, *sans suppression ni augmentation.*

Alfred Le Dain.



PARTIE LITTÉRAIRE

LA MAISON HANTÉE

PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE

« Mon désir est excessivement vif, » dis-je, « et quoi qu'un poltron puisse seul vanter ses nerfs dans des situations qui ne lui sont pas familières, cependant mes nerfs ont été accoutumés à une telle variété de dangers que j'ai le droit de compter sur eux, même dans une maison hantée. »

M. J... ajouta très peu de mots ; il prit dans son bureau les clefs de la maison, me les donna, et je me retirai en le remerciant cordialement de sa franchise et son gracieux acquiescement à mon vœu.

Impatient de faire l'expérience, dès que je fus rentré chez moi, j'appelai mon domestique de confiance — jeune homme d'humeur joyeuse, d'un caractère intrépide, et aussi peu superstitieux que je pouvais le souhaiter.

« F..., » dis-je, « vous souvenez-vous combien

nous fûmes désappointés en Allemagne de ne pas trouver de fantôme dans ce vieux château qu'on nous avait dit être hanté par une apparition sans tête? Eh bien, j'ai entendu parler d'une maison dans Londres qui, j'ai des raisons de l'espérer, est décidément hantée. J'ai l'intention d'y dormir cette nuit. D'après ce que j'ai entendu dire, il n'y a nul doute que quelque chose se fasse voir ou entendre — quelque chose, peut-être, d'excessivement horrible. Pensez-vous, si je vous emmène avec moi, que je puisse compter sur votre présence d'esprit, quoi qu'il arrive? »

« Oh, monsieur! je vous prie d'avoir confiance en moi, » répondit F..., en montrant toutes ses dents par un joyeux sourire.

« Bien, bien, alors; voici les clefs de la maison ceci est l'adresse. Allez maintenant, — choisissez-moi la chambre à coucher qu'il vous plaira; et puisque la maison n'a pas été habitée depuis trois semaines, dressez un bon feu, aérez bien le lit; voyez, en outre à ce qu'il y ait des bougies aussi bien que du combustible — voilà quant à mes armes — armez-vous également bien; et si nous ne sommes pas de force à lutter contre une douzaine de fantômes, nous ne serons qu'une triste paire d'Anglais. »

Le reste de la journée, je fus occupé par des affaires si urgentes que je n'eus pas loisir de penser longtemps à l'aventure nocturne dans laquelle j'avais engagé mon honneur. Je dînai seul, et très tard, et en dînant je lus selon mon habitude. J'avais choisi un des volumes des essais de Macaulay. J'avais pensé à emporter ce livre avec moi; la richesse du style et le réa-

lisme des sujets étaient bien faits pour servir d'antidote contre les influences d'une imagination superstitieuse.

C'est pourquoi, à neuf heures et demie environ, je mis le livre dans ma poche, je me dirigeai tranquillement vers la maison hantée. J'emmenai avec moi mon chien favori, — un bull-terrier excessivement intelligent, hardi et vigilant — un chien aimant à rôder la nuit dans les coins et les passages sombres à la recherche des rats, le roi des chiens contre un revenant.

C'était une nuit d'été plutôt fraîche, au ciel un peu sombre et couvert. Cependant, il y avait clair de lune faible et pâle, mais enfin il y avait clair de lune — et si les nuages se dissipaient, après minuit la lune brillerait d'un éclat plus vif.

(*A suivre.*)

BULWER-LYTTON.

A CYNTHIA

O Cynthia ! Du haut des espaces bleuâtres,
Toi qui ferme les yeux des soleils indécis
Et fais longtemps rêver les amants et les pâtres
Etendus par la plaine ou sur les seuils assis,
O Cynthia ! réponds, vierge aux reflets bleuâtres !

Guides-tu dans la nuit les blancs esprits des morts.
Avant qu'ils n'aient atteint les régions stellaires
Où l'âme par degrés perd désirs et remords ?...
Toi qui viens remplacer les feux crépusculaires
Guides-tu dans la nuit les blancs esprits des Morts ?..

Le succube vers toi lance ses chansons douces
Dans tes rayons on voit jaser les noirs Lutins
Et tes phosphorescents follets frôlent les mousse...
Oui, sans trêve jusqu'aux retours des frais matins
Le succube vers toi lance ses chansons douces !

O Cynthia ! Pourquoi montre-tu dans les cieux
La corne de vermeil ou la face impassible ?
Reine du maléfice ! O toi vers qui les yeux
Des mortels vont toujours, tu n'es rien qu'une cible
Sans doute suspendue en l'abîme de cieux.

MAURICE LARGERIS.

ÉVANGILE

Comme Jésus passait, radieux de vertu,
Un homme, suppliant, l'arrêta. — Ma détresse
Est affreuse. Voilà. J'avais une maîtresse
Qui, d'un mot, m'a brisé comme on brise un fêtu ;

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION
14, rue de Strasbourg, 14
PARIS
DIRECTEUR : **PAPUS**
DIRECTEUR-ADJOINT : Lucien MAUCHEL
Rédacteur en chef :
F.-Ch. BARLET
Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO
G. CARRÉ
3, *rue Racine*, 3
PARIS
FRANCE, un an. 10 fr.
ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION : *14, rue de Strasbourg.* — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés *à la rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

LIVRES ET REVUES. — Tout livre ou brochure dont la rédaction recevra deux exemplaires sera sûrement annoncé et analysé s'il y a lieu. Les Revues qui désirent faire l'échange sont priées de s'adresser à la direction.

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS. — Les abonnements sont d'un an et se paient d'avance à l'Administration par mandat, bon de poste ou autrement, 3, rue Racine.

ETRANGER. — Envoyer tous les échanges à la direction, 14, rue de Strasbourg, Paris.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE.

PAUL SÉDIR

La Mystique Judéo-chrétienne

I. **LE MESSAGER CÉLESTE DE LA PAIX UNIVERSELLE**, par JEANNE LEADE, première traduction française.

II. **LES TEMPÉRAMENTS et la culture psychique** d'après JACOB BÖHME (avec lettre préface de Papus).

III. **DE SIGNATURA RERUM**, première traduction française, avec planches et portrait (en préparation).

VIENT DE PARAITRE

George MONTIÈRE

SARAH KEMMY

Un beau volume in-18. — Prix. . . 5 fr. 50

CHAMUEL, ÉDITEUR

29, RUE DE TRÉVISE, PARIS

(Compte rendu prochainement)

LE VOILE D'ISIS

LE SEUL JOURNAL HEBDOMADAIRE QUE POSSÈDE LE MOUVEMENT SPIRITUALISTE EN FRANCE

Directeur : PAPUS O. A.

Rédacteur en Chef: JULIEN LEJAY || *Secrétaire de la Rédaction:* LUCIEN MAUCHEL

ABONNEMENT :

Un an (France) . 5 fr. | Union postale . . 6 fr.

Le numéro : 10 centimes.

Le Voile d'Isis a déjà publié in extenso : *les Vers dorés de Pythagore* et *Caïn* de Fabre D'Olivet, et poursuit la publication des livres rares et curieux.

Vient de paraître

ERNEST BOSC

LA PSYCHOLOGIE

DEVANT LA SCIENCE ET LES SAVANTS

1 vol. in-18 de XVIII — 300 pages. Prix : 3 fr. 50

Ce volume traite de l'Od, du Fluide odique, de la Polarité, du Fluide astral, du Magnétisme, de l'Hypnose, de la Force psychique, etc., etc.

POUR PARAITRE FIN MAI

L'Almanach du Magiste

1re ANNÉE

MARS 1894 — MARS 1895

CONTENANT :

L'AGENDA MAGIQUE POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

Les Jugements Astrologiques des sept planètes.

La liste des Herbes, des Pierres et des Correspondances magiques.

Le Jugement des Songes d'après le cours de la Lune.

UN RÉSUMÉ DE MAGIE CÉRÉMONIELLE

L'HYPNOTISME PRATIQUE EN QUATRE LEÇONS.

Le Miroir magique. — Les expériences d'Eliphas Levi.

Les 22 axiomes magiques.

LE RÉSUMÉ DE LA DOCTRINE DE L'OCCULTISME SUR L'AME ET SON ÉVOLUTION.

Des extraits et des citations des principaux occultistes.

L'Histoire du Mouvement spiritualiste dans ces dernières années, et la liste des Fraternités Initiatiques.

Orné de gravures et des portraits de

L.-C. de Saint-Martin, Fabre d'Olivet, Wronski, Eliphas Levi, Louis Lucas, Eugène Nus, Fauvety, Camille Flammarion.

PUBLIÉ

par un Groupe d'Occultistes sous la direction de

PAPUS

Président du Groupe indépendant d'Etudes Esotériques.



PARIS

CHAMUEL, ÉDITEUR

29, rue de Trévise, 29

1894

(Tous droits expressément réservés).

ques rares privilégiés peuvent seuls apprécier (1).

Cependant et malgré mon désir de ne pas troubler ici de très délicates affections, ce m'est un devoir de montrer à ceux qui méditent et qui hésitent qu'il est des sages en dehors des livres. Les derniers instants de sa vie furent d'une beauté et d'une pureté toute pythagoricienne. Un ami, proche parent d'Horace Lefort, m'écrit : « La veille de succomber, il disait : « *J'avais cru toujours à la lente, mais décisive victoire du mental sur le physique : par volonté, j'espérais pouvoir vaincre mon mal ; je m aperçois aujourd'hui que toute résistance est inutile. Je me résigne.* Et très simplement, sans une plainte, sans un blasphème contre la destinée, avec une foi inébranlable dans la survivance de l'âme, il s'en est allé. Ce fut une fin touchante et rassurante que la sienne ! »

Nous nous souvenons de nos morts pour qu'ils ne nous oublient pas : celui que la vie a trouvé si actif, d'une affection si inlassable, celui que la mort a trouvé si véritablement illuminé fut notre frère d'armes dans nos luttes continuelles et tous lui conserveront dans notre chaîne la place incontestée qu'il y occupait ; mais nul plus que moi n'avait le précieux devoir de consacrer sa mémoire pieusement ; car, premier pèlerin rencontré sur la route, il me conduisit aux portes de ce temple où nous sommes aujourd'hui si nombreux à nous souvenir de lui.

MARC HAVEN.

(1) Je ne lèverai pas le voile sur les travaux du laboratoire et de l'oratoire : il les voulait tenir secrets et quelques confidences qu'il m'en fit il y a deux ans m'engagent à ne pas en parler davantage ; mais je tiens à me porter garant de ceci que ni les fatigues ni les dangers ne l'arrêtèrent au seuil des plaines redoutables.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

idées occultes est celui qui frappe le plus les imaginations vives, qui captive le plus sûrement les esprits scientifiques. Ce furent ces recherches qui permirent à Horace Lefort de créer à Sens un milieu où la méthode ésotérique pût pénétrer. Et même parmi ceux qui restaient étrangers à ces études, combien de fois ne l'avons-nous pas vu, malgré les railleries et les sourires, défendre avec feu ses doctrines toujours sincères, toujours animées du tout-puissant désir. Créer, grouper des intelligences même excellentes, celui-là seul en connaît les fatigues, les douloureuses désillusions, les épuisements, qui, courageusement, a pris corps à corps l'ennemi. Très nobles passent, mais s'effacent des pensées en leur neigeuse solitude et craignant de la souiller aux répugnances de la vie : mais celui que rien n'a rebuté, qui a courageusement affirmé sa pensée, semant la vérité selon ses forces, prêchant d'exemple en l'évolution morale enseignée, celui-là dépasse tous les penseurs isolés de toute l'ampleur de sa poitrine. Faire l'ange est dangereux pour qui n'est pas un saint, Pascal l'a dit depuis longtemps; faire l'homme ne l'est jamais. Horace Lefort fut un homme. Ces germes jetés au vent, mais non perdus, cette œuvre courageusement entreprise, eût-elle subi les attaques du Destin, parût-elle faiblir à sa mort, est pour nous la portion la plus belle, la plus féconde de son existence ; il a simplement et naturellement atteint et réalisé dans sa sphère d'action la haute magie qui *éveille* les dormeurs du Château enchanté. Combien de ses frères, combien d'auteurs, de maîtres plus connus plus brillants, — mais brisés par l'écueil qui ne l'arrêta pas, — pourraient se vanter en toute conscience d'un aussi noble résultat?

Et à côté de cette vie sociale que nous avons fait entrevoir, que de mérites cachés, que de silencieuses qualités ignorées de tous, que quel-

d'ailleurs, lancées à la mer des lettres nouvelles pour y défendre une juste théorie ; aux lumières de la mort, les choses surgissent à leur perspective réelle : les germes jetés en des terres infécondes jusque-là, les croyances assurant des âmes inquiètes et stériles, voilà les œuvres, de la dernière heure. C'est de celles-là qu'il me plaira surtout de parler pour donner une juste idée de ce que lègue réellement à l'humanité Horace Lefort. Si les mots n'avaient pas perdu de leur valeur dans le flot montant toujours des écritures modernes, je me contenterais de dire que celui que nous perdons fut un homme de bien ; mais éloges et blâmes se donnent à trop bon compte pour qu'il ne soit pas utile d'insister. L'histoire de ses pensées, de ses efforts, pour brève que nous la fassions, montrera, du moins, ce qu'est un homme de bien, incitera peut-être quelques-uns à suivre ce généreux exemple.

Dans le domaine de l'idée pure, il fut un des premiers défenseurs de cette théorie, — presque classique aujourd'hui, — que nous sommes par toutes nos qualités, par nos travers aussi, des Celtes : traditions, aspirations, tout nous rattache aux migrations doréennes et primitives. Le germe latin, mélange déjà stérile de races épuisées, égaré en Gaule, fut étouffé dans la vigueur verdoyante de nos forêts ariennes, dont la sève, aujourd'hui encore, n'est pas tarie. Cette parole réconfortante et si vraie fut celle de l'*Erreur latine*.

Cet ouvrage, tous le connaissent : une œuvre moins publique, mais plus féconde, une œuvre vraiment occulte par son but comme par l'extrême modestie qu'y mettait ce frère dévoué fut celle qu'il réalisa sur le plan social : le destin l'avait placé dans un milieu où les idées nouvelles ont peine à germer. Patiemment, avec une abnégation sans bornes et un effort de tous les instants, il parvint à grouper quelques éléments de bonne volonté autour de lui : le côté pratique et expérimental des

THÉATRE DE L'ODÉON

LES DEUX NOBLESSES

Quel plus merveilleux centre d'action intellectuel y a-t-il que le théâtre? Aussi faut-il féliciter vivement M. Henri Lavedan d'avoir exposé dans sa pièce *Les Deux Noblesses* le problème social sous un jour à la fois psychologique et philosophique. Les directeurs de l'Odéon, MM. Marck et Desbeaux ont droit aux sincères éloges des intellectuels pour avoir présenté cette fort belle œuvre au public. — C'est encore là une victoire de l'idéalisme et nous sommes heureux de voir un succès mérité se dessiner malgré l'injustice des critiques officieles vis-à-vis de cette pièce.

NÉCROLOGIE

HORACE LEFORT

Un des membres les plus dévoués de notre groupe, un des rares penseurs qui, du monde de l'idée, ont su descendre dans celui de la matière et réaliser sur le plan moral comme sur le plan physique les dogmes de la Philosophie occulte, Horace Lefort, vient de mourir à cinquante ans parmi ses œuvres inachevées. Et ces œuvres, ce ne furent pas quelques pages de haute pensée, de ferme conviction

PSICOLOGICOS qui maintient haut et ferme en Espagne le drapeau du Spiritisme large, éclairé et tolérant, tel qu'il devrait toujours être; THE THEOSOPHIST, de Madras, toujours savant et profond... trop, peut-être; la REVISTA ESPIRITISTA DE LA HABANA; le BORDERLAND, et cent autres qui mériteraient tous d'être plus soigneusement analysés que notre cadre le permet.

MARIUS DESCRESPE.

Revue scientifique des idées spiritualistes

Deux spiritualistes, MM. Fabius de Champille et G. Demarest avaient fondé il y a quelque temps une revue mensuelle qui prenait le titre « d'Occultiste ». Or ces messieurs, n'appartenant ni l'un ni l'autre à aucune fraternité initiatique et n'ayant produit que des œuvres soit magnétiques, soit spirites n'étaient aucunement considérés par nous comme des occultistes. Nous ne pouvions donc reccommander cette revue à nos lecteurs, malgré le talent réel de ses rédacteurs, ni les élogieux comptes rendus faits de nos publications. A partir d'avril 1894, la direction de cette revue a pris l'excellent parti de modifier le titre et d'appeler cette revue « Revue scientifique des Idés spiritualistes ». — Cet organe étant revenu sur son véritable terrain et ne pouvant plus être confondu avec une publication occultiste, nous sommes heureux d'en reccommander la lecture à tous nos amis s'intéressant au mouvement spiritualiste.

(Abonnement un an 5 francs, 12 rue Constance). (1)

P.

(1) Au dernier moment nous recevons le premier numéro d'une nouvelle publication : *Le Rêve et l'Idée*, dont les tendances sont toutes spiritualistes. Vanier, éditeur. Vivement recommandée à nos lecteurs.

ou en prose des pensées mystico-profanes étrangement séduisantes en notre prosaisme.

La Revue blanche, en même mode, lui répond par les études de Stéphane Mallarmé sur la *Musique* et les *Lettres* de Bernard Lazare sur l'*Antisémitisme au moyen âge;* par les vers de Paul Verlaine; par les *Entretiens, Critiques, Chroniques*, etc., de Paul Adam, H. Ribeyne, L. Muhlfeld, A. Ernst, P. Veber, *et tutti quanti.*

Les Annales de psychiatrie publient de bien savantes études sur l'*Hématorahchis traumatique*, par le Dr Luys, et sur la *Physiologie et la Pathologie du cervelet* par les Drs Leven et A. Ollivier; à signaler aussi une curieuse observation de *mutisme hystérique* et des notes sur la *thérapeutique psychique par suggestion.*

Les annales des sciences psychiques donnent une suite de faits télépsychiques très curieux; mais ce qu'il faut y lire surtout, c'est une étude sur les *Matérialisations aux Etats-Unis*; nous recommandons tout spécialement cet article aux partisans du phénomène à outrance.

La Religion Universelle contient une intéressante *déclaration de foi et de principe* de P. Verdad.

La Paix Universelle (15 avril, 1er mai) s'occupe beaucoup du 25me anniversaire de la mort d'Allan-Kardec. A signaler tout particulièrement le discours de Bouvery et un article d'une grande puissance sur l'*Occultisme et le Socialisme,* signé Amo.

La Curiosité de notre collaborateur Bosc poursuit l'étude de la *doctrine ésotérique* par E. B. et l'*application théosophique des phénomènes du spiritualisme*, très savant travail du Dr Pascal.

Le Spiritisme est, lui aussi, tout entier consacré à la reproduction des discours prononcés sur la tombe d'Allan-Kardec, parmi lesquels nous remarquons surtout celui de M. Auzanneau.

Citons enfin le Royaume du Seigneur, une intéressante revue qui se publie en français à Vineland (U. S. A.); El Pan del Espiritu, vaillante petite feuille chilienne; lux, le notre correspondant à Rome, G. Hoffmann, très curieuse publication qui relate une foule de faits des plus intéressants obtenus en séances de l'*Académie internationale d'études psychologiques ;* la Revista de Estduios

de ces femmes privilégiées qu'on recherche aujourd'hui pour leur charme et leur beauté. Rien de poignant comme les aventures de ces deux êtres d'élite, aux prises avec toutes les convoitises, et qui, vingt fois sur le point de succomber d'une façon horrible, parviennent à force d'énergie, de luttes, de dévouement, à vaincre le sort contraire. Rarement la puissance de l'amour s'est affirmée aussi vigoureusement et aussi admirablement.

Un Scandale de Cloître est certainement une des œuvres les plus palpitantes et les plus pittoresques d'Armand Dubarry dont le bagage littéraire est connu, et son succès sera de ceux que le temps consacre.

REVUE DES REVUES

Revue étymologique.— Le deuxième fascicule de cette intéressante publication contient l'exposé de l'*Origine des langues*, la *Formation des groupes étymologiques*, le *Langage des voyelles*, etc. Signalons tout particulièrement la gamme des voyelles et l'analyse étymologique des mots *Elohim, Hou*, *Allah*, etc.

Revue philosophique. — M. Delbeuf continue ses recherches sur *les Géométries*. E. de Roberty étudie le *Problème du monisme dans la philosophie du temps présent* et F. Paulhan termine la *Sanction morale*.

Mercure de France est fort occupé de l'incident provoqué par l'attitude de son collaborateur M. Léon Bloy qui, pour la défense de Laurent Tailhade contre les excessives attaques de la presse, ayant cru devoir insulter un journaliste, a refusé de répondre à la provocation à lui adressée par ce dernier.

L'ermitage a commis à Saint-Antoine le soin d'étudier la belle *Vie de Saint-François-d'Assises* de M. Paul Sabathier; et M. Henry Mazel chante les *Alyscans ;* Antoine Cros philosophe sur ce sujet : l'*Univers est-il limité*? D'autres, beaucoup d'autres solitaires méditent en vers

phies la contemplent de quelque point de vue particulier, que personne ne peut se flatter de la posséder en son intégrité, de la connaître sous toutes ses faces. La théorie est, on le sait, vieille comme l'éternelle vérité elle-même ; mais M. Serre l'expose en termes émus et émouvants, en un système qui ne manque pas d'originalité et, à la faveur de l'intérêt de la forme, il réussit à faire pénétrer le lecteur très loin dans le sujet si élevé qu'il traite.

HISTORIQUE DE L'ÉCOLE SOCIÉTAIRE DE FOURIER, par *A. Alhaiza.* — Au lendemain de la disparition de Considérant, à cette époque de bouleversements politiques et des populaires revendications si pleines d'âpreté, il n'est pas sans intérêt de relire les théories du phalanstère fouriériste. Il est tôt fait d'enterrer une idée nouvelle avec cette épitaphe : *Utopie* ; mais l'on ne prend point garde que l'idée ainsi étouffée, ce semble, doit, comme la graine confiée au sillon, germer plus tard, quand vient son printemps et surgir à nouveau, plus vivante et plus robuste après l'épreuve. C'est ce que n'ignorent point les membres de l'École sociétaire qui, malgré leur petit nombre actuel, continuent vaillamment à étudier les principes posés par les maîtres en attendant que sonne l'heure, peut-être plus proche qu'on croit, de leur mise en œuvre au moins partielle. Le livre de M. Alhaiza est fort curieux et donne sur le mouvement sociétaire des renseignements qu'on chercherait en vain partout ailleurs.

MARIUS DECRESPE.

*
* *

Un Scandale de Cloître, roman contemporain, par Armand DUBARRY. Un vol. in-18. Prix : 3 fr. 50. CHAMUEL, éditeur, Paris.

Ce roman entraînant où l'intérêt va crescendo est, en réalité, le récit dramatique d'une histoire d'hier qui fit grand tapage et enfiévra l'opinion publique. Son héros, alors un des brillants elèves de la villa Médicis, occupe une place considérable dans l'art, et son héroïne est une

formes, de musiques auxquelles s'élancent les jeunes littérateurs, en disant que nous préférons de beaucoup ces classiques et fermes beautés à cette recherche un peu étroite où beaucoup sacrifient bien vite tout ce qui leur paraît secondaire à la poursuite d'élégances convenues. M. Largéris est avant tout le poète de l'idée : son livre est l'histoire d'une évolution lente vers la philosophie de l'unité et ce panthéisme mystique est un des chemins les plus sûrs qui mènent à la philosophie occulte. Nous attendons avec impatience l'œuvre prochaine où, nous le sentons, suivant la voie ascendante qu'il parcourt, M. Largéris se montrera le barde révélateur des mystères occultes.

ABEL HAATAN.

*
* *

LE CANCER, par *Michel Corday*. — Je n'aime guère les romans à thèse, même les romans psychologiques. L'échafaudage plus ou moins solide, de situations plus ou moins vraisemblables, l'enchaînement plus ou moins logique d'intrigues plus ou moins irréelles, le style même, trop souvent contourné, bizarre, conventionnel ou lâche et hirsute, tout concourt à m'éloigner de ce genre de littérature si fort à la mode. Aussi ai-je été bien agréablement surpris du très grand plaisir que j'ai eu à lire *le Cancer*. M. Michel Corday, tout jeune encore, sait déjà voir, observer, retenir, peindre. Il raconte très simplement, très puissamment aussi. Son œuvre est honnête, sincère et saine ; et le très doux scepticisme, la bonté un peu ironique dont, discrètement, délicatement, il fait montre plaisent infiniment, attirent à l'homme, au philosophe qui se cachent en l'écrivain.

Lisez *le Cancer :* vous serez charmés.

AU LARGE ! par *Joseph Serre*. — Vibrant d'enthousiasme, d'une inébranlable conviction, étayée d'une argumentation serrée, telle est cette œuvre d'un profond penseur, d'un indépendant délivré des liens de tout sectarisme. M. J. Serre a tenté de montrer que la vérité n'est pas, ne peut pas être spécialisée en un système quelconque, que toutes les religions, toutes les philoso-

autre question; depuis la science a fait un pas en avant; elle a reconnu l'existence des microbes minéraux, et par suite des microbes métalliques: que l'on se reporte à la VIIe figure du livre d'Abraham le Juif (1) et l'on verra que les souffleurs connaissaient ces agents primitifs de la vie.

En France, le regretté Le Brun de Virloy institua le premier des expériences décisives à ce sujet. Remarquons que c'est dans le règne minéral que l'évolution est la plus lente.

SÉDIR.

*
* *

Les Effluves, par M. LARGÉRIS.

Lorsque l'idée domine absolue, immodifiable, l'esprit d'un homme il lui est impossible d'exprimer autre chose que sa sereine puissance; il est le témoin nécessaire, déterminé de cette seule réalité; qu'il ait atteint spontanément comme d'un bond cette élévation d'où sa parole va redescendre, que l'illumination de la vérité se soit faite à son assentiment dévoilé, il restera l'extatique de ces lumières entrevues, et toute la difficulté, tout le labeur de cette matière désormais méprisée, ennemie, va venir d'autant plus durement s'opposer à ce qu'il parle et à ce qu'il réalise. On sent dans l'œuvre de M. Largéris, combien la pensée est à l'étroit dans les formes autoritaires de la vérification. Le rythme par instant, cet amoureux de la pensée, en réfléchit toutes les beautés en d'impeccables phrases qui se développent largement:

Epandez-vous! montez comme un magique encens,
Effluves, dispersez vos reflets et vos ondes!
Vous qui parlez de l'âme infinie et des mondes!

Mais le plus souvent la pensée seule, si vraie, si sincère, fait le charme de ces fortes méditations; nous paraîtrons peut-être vieux jeu au milieu de toutes les tentations de

---

(1) *Vie de N. Flamel*, par Alb. Poisson

BIBLIOGRAPHIE

CAMILLE FLAMMARION. *Clairs de Lune.* 1 vol. petit in-18, de la collection Flammarion à 0,60.

C'est une série de nouvelles et de contes, où, sous une forme littéraire, d'une très artistique simplicité, sont exposées les idées spiritualistes les plus élevées. Camille Flammarion est certainement l'un des moralistes les plus puissants de notre époque, parce qu'il a su étayer chaque sentiment d'une idée; tout phénomène lui est prétexte à moraliser; avec une simplicité, une pureté d'action et une sincérité qui lui ont conquis la célébrité dans le peuple. Ce n'est pas celle-là la moins valable, car la foule a le sentiment des Normes.

*
* *

L'art de faire de l'or, par THÉODORE TIFFEREAU. 2 brochures in-8, de 108 et 75 pages; chez l'auteur, 130 rue du Théâtre, à Grenelle. 1892 et 1894.

L'auteur, scientifique pur, lutte depuis quarante ans pour appeler l'attention des corps savants sur l'expérience capitale de la production de l'or. Un mélange d'argent et de cuivre traité sous l'influence solaire par l'acide nitrique bouillant, donne un or granuleux, spongieux, et qui sous le marteau se réduisait en poudre fine. Après fusion ce métal devenait parfaitement malléable et acquérait toutes les propriétés de l'or naturel. Un kilogramme d'or obtenu par ce procédé reviendrait à 75 fr. au lieu de 3,444 francs. L'auteur n'a cependant pu réussir cette expérience que sous les rayons ardents du soleil du Mexique.

— Tout le monde savant professe aujourd'hui la théorie de l'unité de la matière; mais la réaliser est une

ce remarquable effort pour relier entre elle la médecine d'aujourd'hui et la médecine d'autrefois dont Montpellier conserve le culte.

« Le progrès, dit Hégel, parcourt trois étapes successives. La seconde est la négation de la première, la dernière s'approche par la forme de la première, mais elle n'est que l'explication de la contradiction des deux premières phases. »

Le progrès a bien d'autres étapes et réserve bien d'autres surprises.

Albert Prieur.

LA TENSION DU CORPS ASTRAL

Le mois dernier un savant électricien d'origine polonaise, M. Jodko, membre de l'Académie de Saint-Pétersbourg, est venu à Paris et a prié le Président du Groupe de convoquer quelques membres compétents à l'effet de vérifier plusieurs expériences des plus curieuses.

Ces expériences ont pour but de démontrer que les êtres vivants, sont des conducteurs et surtout des condensateurs d'électricité. L'utilisation d'un être humain comme condensateur permet à M. Jodko d'obtenir la photographie des effluves émanées de l'être humain. On peut suivre ainsi l'action du corps astral et se rendre strictement compte de *sa tension* aux différents points de l'organisme.

M. Jodko joignait à l'appui de ces démonstrations 15,880 épreuves photographiques des plus curieuses. Il a bien voulu initier Papus à son manuel opératoire et des expériences sur les sujets hypnotisés vont être poursuivies à Paris par une commission du Groupe. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des résultats obtenus (1).

P.

---

(1) M. le Dr Baraduc, l'éminent auteur de la *Force Vitale*, a poursuivi déjà l'étude de ces expériences. Nous reparlerons le mois prochain des résultats obtenus par lui.

elle peut transmettre aussi, comme pour la syphilis, l'état post-bactérien, la maladie confirmée et constituée.

Ces divers états de l'organisme vivant, état morbide ou état prémorbide, peuvent donc être transmis héréditairement.

. . . .

Donc l'hérédité est intelligible en clinique en dehors de la transmission du germe morbide ou de son poison de la mère au fœtus à travers le placenta. L'hérédité vraie est une qualité que peuvent présenter les états prémorbides (bactéricide ou bactéricole) et l'état morbide lui-même post-bactérien.

Je complète ainsi la notion de l'hérédité acceptée par Bouchard. Pour ce dernier, il n'y aurait que l'hérédité du terrain prédisposé par affaiblissement et non l'hérédité de l'état morbide lui-même, de l'état post-bactérien : l'hérédité de la syphilis ne se comprendrait pas ainsi.

Pour nous, la maladie infectieuse post-bactérienne peut être héréditaire au même titre que les états prémorbide, bactéricide ou bactéricole.

Et alors, si nous reprenons les divers caractères indiqués, nous trouvons que, même avec l'origine bactérienne d'une maladie chronique comme la tuberculose ou la syphilis, on peut admettre que cette maladie est essentiellement caractérisée et constituée, non par le microbe ou ses sécrétions, mais par un état spécial de l'organisme, altération *totius substantiæ*, vrai tempérament morbide héréditaire. N'est-ce pas la reconstitution complète de la diathèse ?



Après quelques mots consacrés à la thérapeutique, qui, tout en gardant les errements de la microbiologie, ne doit pas abandonner les traditions d'autrefois, et à la clinique, véritable source de tout savoir médical, M. Grasset termine ce si intéressant chapitre de pathologie générale.

Nous l'avons succinctement mais fidèlement résumé, et ç'a été pour nous un grand plaisir de lire et de relire

téricide; il peut être accidentellement dans un état *bactéricole*. Ce dernier peut être produit ou favorisé par des circonstances variables, dont une des plus connues aujourd'hui est la fatigue, le surmenage.

« Donc, quand le microbe pathogène pénètre dans l'économie, son action dépend de l'état dans lequel se trouve l'organisme : état *bactéricide*, état *bactéricole*. Et cet état prémorbide, élément étiologique capital, est un état propre de l'organisme, un état de sa nutrition, de sa vie propre, ou dépendant de la présence actuelle des microbes et de leurs fonctions. »

Voilà pour l'*état prémorbide*. Mais l'*état morbide*, la *maladie*, qu'est-ce ?

Est-ce le microbe ? Non, puisqu'un même microbe peut produire des maladies différentes.

C'est une altération *totius substantiæ* dont l'essence nous échappe et dont le principe actif est dans l'organisme vivant.

Et la preuve, c'est que ces états *prémorbides* et *morbides* peuvent se transmettre par *hérédité*.

Nous ne parlons pas ici de l'hérédité de la mère au fœtus : ceci n'est guère, le plus souvent, que de la contagion.

Encore ici, Pasteur avait déjà ouvert la voie en montrant que, pour la flacherie des vers à soie, ce n'est plus le germe morbide qui est héréditairement transmis, comme dans la pébrine, c'est le terrain, c'est l'état prémorbide. Voilà pour l'état bactéricole. De même, les exemples abondent pour montrer la transmission héréditaire de l'immunité (variole clavelée, charbon symptomatique, etc.). Voilà pour l'état bactéricide.

Enfin l'état morbide lui-même, post-bactérien, se transmet de la même manière héréditairement : c'est la maladie vraiment héréditaire.

Vous comprendrez facilement cela en l'appliquant à des maladies connues comme la syphilis et la tuberculose. Pour la syphilis, ce n'est pas l'état prébactérien, qui est transmis, c'est l'état post-bactérien, la maladie constituée. Pour la tuberculose, les deux cas peuvent se présenter : l'hérédité peut transmettre l'état bactéricole, la réceptivité puissante au bacille de Koch;

affection générale, l'inflammation du poumon en reste le symptôme principal, une des localisations les plus fréquentes de l'infection pneumococcique.

Mais la maladie générale est-elle due à la dispersion dans tout l'organisme de l'infection microbienne ? Ou bien est-ce réaction vitale généralisée ? Ce qui prouve que cette dernière théorie est bonne, ajoute M. Grasset, c'est ce qu'on sait maintenant sur l'*immunité* ; nous parlons, bien entendu, de l'immunité acquise. On peut vacciner avec des substances stérilisées, avec un liquide qui, sans microbes, doit son activité aux substances solubles sécrétées par les microbes. Bien plus : ce liquide peut alors être éliminé par l'organisme sans rien leur faire perdre de cette immunité.

« L'immunité, l'état bactéricide est le résultat d'une modification permanente de la nutrition provoquée par le passage de certains produits bactériens à travers l'organisme. » (Bouvard.)

L'état général, prépondérant dans toute maladie, est fonction de l'activité vitale de notre organisme.

Les microbes sont plutôt caractérisés par leurs fonctions que par leurs formes. Ils changent de forme, mais ils peuvent aussi changer de fonction, et cela sous l'action de causes extérieures : de là l'atténuation des virus de Pasteur, de là les expériences de Chauveau sur le *bacillus anthracis* qui, en présence de l'oxygène, sous tension augmentée, perd son caractère infectieux tout en continuant à conférer l'immunité.

Le milieu extérieur a donc une influence incontestable. On connait les effets des différentes températures, de la pression barométrique, de la lumière, de l'état hygrométrique... De là à l'influence des conditions atmosphériques, il n'y a pas grand'chose. Toutes ces influences étaient fort en honneur chez les anciens.

« Nous sommes entourés, assiégés par une infinité d'agents infectieux ; s'ils trouvaient en face d'eux les organismes vivants purement passifs, c'en serait fait depuis longtemps des habitants du globe. » (Bouchard.)

Et ce n'est pas par les épithéliums que l'organisme se défend : les microbes les franchissent, même sains.

Notre organisme est ordinairement dans un état *bac-*

rieuse de l'organicisme. Et M. Grasset cite de M. Jaccoud cette phrase stupéfiante écrite en 1877 : « En pathologie comme en clinique, ce qui crée des analogies, ce qui établit des dissemblances, c'est la question de siège et la question de nature. *Il y aura toujours plus de rapport entre deux maladies d'un même organe, si disparates que soient en elles-mêmes ces maladies, qu'entre maladies semblables de nature, mais siégeant dans deux organes différents.* »

Comment réagit l'organisme vis-à-vis du microbe ?

Localement par l'*inflammation* : la *diapedèse* de Coheim et la *phagocytose* de Metchnikoff. Ces deux phénomènes sont des manifestations vitales au premier chef, et les variabilités, les sélections de la phagocytose, suivant les êtres et suivant les microbes, ont permis à M. Bouchard d'écrire cette phrase : « Les choses se passeraient de la même façon s'il s'agissait d'animaux monocellulaires doués de la sensibilité gustative ou olfactive. »

« Ce qui était parfaitement nouveau et inattendu, disent aussi MM. Kiener et Duclert, dans la doctrine de M. Metchnikoff, c'était une conception vitaliste de la maladie, telle que le monde médical ne l'avait pas entendue formuler depuis plus d'un siècle. L'inflammation n'est plus présentée comme l'ensemble des désordres produits dans l'économie par un agent nocif, mais plutôt comme l'ensemble des moyens de défense que l'économie oppose à cet agent. »

Il ne faut pas non plus exagérer dans cette voie, et ne voir dans la réaction de l'organisme qu'un caractère providentiel et salutaire : il faut admettre que la force vitale peut être complètement dénuée de ses tendances par le malade, et qu'elle ne peut fort bien ne manifester son activité que par des actes morbides.

Une des conséquences de l'organicisme fut qu'on arriva à ne se préoccuper que de l'état local : la thèse microbienne vient de rendre à l'étude de l'état général la première place.

« Voilà donc un vieux dogme clinique ressuscité et démontré à nouveau par les recherches contemporaines : dans les maladies les plus locales, l'état général existe, domine et précède l'état local. » La pneumonie est une

abandonner tout ce qu'elle croyait édifié sur l'expérience des siècles ?

Je ne le crois pas.

Je crois, au contraire (et c'est ce que je voudrais vous démontrer dans cette leçon), que le moment est venu de réconcilier une fois de plus les anciens et les modernes, de montrer que, si les dogmes semblent finir à certaines heures de crises, en médecine comme ailleurs, ils ressuscitent bientôt et renaissent de leurs cendres. Ce que l'expérience a acquis est acquis, et les nouvelles conquêtes peuvent développer, compléter, élever l'édifice, mais n'en suppriment pas les fondements antérieurs. Un siècle, quelque progressiste qu'il soit, ne peut pas oublier et remplacer le géant des siècles passés, sur les épaules duquel il se hisse pour voir plus loin que ses devanciers.

Je crois, en un mot, que l'époque actuelle a marqué une évolution importante, mais non une révolution radicale. Et si, comme le pense Grancher, dans un millier d'années les médecins citent avec orgueil, avant tous les autres, ces deux noms immortels, Hippocrate et Pasteur, ce sera pour voir dans l'œuvre de Pasteur non la destruction de l'œuvre d'Hippocrate, mais son complément, son développement et son couronnement provisoire. »

Rappelant ce qu'était la philosophie médicale au moment où Pasteur intervint, il la montre bornée à ceci : « Supprimer la vie, rattacher tous les phénomènes dits vitaux aux phénomènes physico-chimiques... les grands phénomènes vitaux devenaient une simple modalité de ce grand mouvement extérieur, de cette force unique qui constituent l'univers. »

Tout à coup Pasteur prouve que le ferment est un être vivant, que sa fermentation est la fonction vitale; en même temps il montre que la génération spontanée n'existe pas. *Omnis vivus ex ovo*. Pasteur donne au vitalisme son plus bel argument.

Puis, le monde microbien chaque jour mieux exploré, on mit un microbe à la source de chaque maladie : la spécificité morbide, *un des anciens parmi les anciens dogmes*, reparaissant, scientifiquement prouvée, victo-

de la médecine hippocratique avaient vécu, le jour ou s'ouvrait, glorieux et envahissant, l'âge microbien de la médecine que nous vivons aujourd'hui.

Le pivot de cette ancienne pathologie générale, telle qu'on l'entendait dans notre Ecole, fidèle gardienne de la tradition hippocratique, l'élément capital de la médecine traditionnelle, était en effet la vie, et spécialement la vie de l'organisme humain avec son unité, son autonomie, sa spontanéité, ses réactions. Les causes morbifiques venaient le solliciter; mais c'est lui, l'organisme vivant, qui faisait la maladie, la maladie aiguë générale avec ses localisations, ou la maladie chronique héréditaire qui constituait la diathèse. C'est l'organisme vivant qui faisait la guérison ou qui succombait dans la lutte. C'est l'organisme vivant que le médicament sollicitait, mettait en mouvement. La vie de l'organisme humain restait l'agent vrai, l'élément actif de l'évolution normale et pathologique, de l'étiologie, de la nosologie et de la thérapeutique.

En face de ce vitalisme aux allures surannées et rétrogrades, la découverte et l'étude des microbes pathogènes concrétaient, absorbaient et fixaient hors de l'organisme l'étiologie et la nosologie entières. Le microbe représentait et constituait la maladie, non seulement dans l'atmosphère qui nous enveloppe, mais encore dans l'organisme lui-même réduit au rôle de terrain passif. Le froid et les causes banales n'avaient plus de valeur, l'hérédité était remplacée par la contagion, la spontanéité morbide devenait légende impossible, la diathèse reculait tous les jours et disparaissait; l'hygiène et la thérapeutique devaient à leur tour se transformer et s'adresser non plus à l'organisme, mais au microbe, siège exclusif de l'activité normale et pathologique.

Tous les vieux dogmes cliniques de la médecine traditionnelle s'effondraient devant ce parasitisme universel et scientifiquement établi. C'était bien la fin du vieux monde médical et l'avènement d'un monde nouveau.

En sommes-nous réellement là aujourd'hui? Nous, les vieux vitalistes de Montpellier, devons-nous définitivement brûler nos anciens dieux? La clinique doit-elle

Le Vitalisme de Montpellier

ET LA PATHOLOGIE MICROBIENNE

Nous extrayons de *la Tribune Médicale* l'excellent article suivant :

On a lu, il y a quelques semaines à peine, dans ces mêmes colonnes, le brillant exposé des travaux de Pasteur par M. le professeur Grancher. La doctrine microbienne et son illustre protagoniste ont eu un apologiste digne d'eux, et chacun, en relisant les pages de ce superbe plaidoyer, a éprouvé la même émotion que ressentit la foule des étudiants qui l'écouta.

Et en écoutant et en relisant cette marche triomphale à travers les années de la nouvelle pathologie, qui comptait chacun de ses pas comme une victoire et accumulait derrière elle ruines et décombres, quelques-uns se sont demandé ce qui restait, dans ce bouleversement, des anciens dogmes et des anciens dieux ; si hors de cette auréole il ne restait plus que de la cendre, si le passé n'existait plus...

A ces interrogations, il était une école qui devait répondre, car elle semblait de prime abord la plus atteinte dans sa fidélité à la médecine d'autrefois.

Le vitalisme de Montpellier pouvait-il rester debout devant le triomphe de la pathologie microbienne ? Ceci avait-il tué cela ?

M. Grasset, dans deux leçons remarquables faites à l'hôpital Saint-Eloi, vient d'entrer dans le vif de la question :

« Le philosophe Jouffroy a décrit un jour le doute douloureux de son âme dans un article resté célèbre qu'il intitula : « Comment les dogmes finissent. »

Il y a peu d'années, on eût pu écrire de la même manière l'épitaphe de l'ancienne pathologie générale et enseigner sincèrement que les vieux dogmes cliniques

d'obtenir la preuve *certaine* que l'esprit qui se manifestait eût vécu de la vie humaine.

A ce propos, je prie les personnes qui n'admettent pas d'autres interventions que celles des *chers disparus*, de vouloir bien méditer le fait suivant :

« Pendant plusieurs années, *un esprit* se présenta à moi sous le nom d'une cousine germaine. Or, depuis longtemps, j'avais rompu toutes relations avec son frère. — Plus tard des circonstances fortuites amenèrent un rapprochement entre mon cousin germain et moi. J'eus alors l'idée de demander à l'esprit qui se présentait sous le nom de ma parente quelques particularités sur sa vie terrestre, me proposant de me renseigner ensuite auprès de son frère.

J'espérais arriver ainsi à obtenir une preuve de l'iden tité de l'esprit visiteur; à partir de ce moment il ne se communiqua plus. »

Pour qu'il ne reste aucun doute sur ma manière d'interpréter les phénomènes, je déclare qu'après dix ans d'études j'ai simplement acquis la conviction :

1° Qu'il existe des êtres invisibles ;

2° Que ces êtres peuvent entrer en relations avec l'humanite

3° Que ces êtres peuvent manifester leur présence de diverses manières par des apports d'objets relativement très lourds ;

4° Que quatre-vingt dix-neuf fois sur cent les spirites sont mystifiés par l'*Invisible* (force psychique ou entité spirituelle quelconque) ;

5° Que l'étude pratique du spiritisme doit être classée parmi les plus dangereuses.

A bon entendeur, salut.

A. François.

P.-S. — Les lecteurs de l'*Initiation* seront tenus au courant des expériences futures.

ETUDE DU SPIRITISME

Groupe n° 4.

Séance du 7 avril 1894.

Huit personnes présentes, parmi lesquelles M. Marius Decrespe, sociétaire du *Voile d'Isis*, admis depuis le mois de janvier 1894.

1re *Séance obscure.* Aucun résultat.

2e *Séance obscure.* Dès que les médiums se trouvent en contact avec le guéridon, une mauvaise influence se manifeste et, malgré mes efforts pour le retenir, ce meuble fait des bonds désordonnés, puis dicte une phrase ordurière à mon adresse.

Pendant ce temps, le signal ordinaire de l'esprit familier du groupe se fait entendre et nous sommes invités à laisser le guéridon libre de tout contact.

Celui-ci en profite pour se livrer à une petite promenade; il recule de quelques pas comme pour prendre son élan, puis s'élance contre moi avec violence. Ce manège se répète plusieurs fois, mais les projections de lumière électrique paralysent la violence de ces dangereux phénomènes.

J'invite l'être qui se manifeste ainsi à diriger ses forces sur la table du milieu où sont déposés divers objets servant habituellement aux manifestations spirites ; il répond au moyen de coups frappés par le guéridon qu'il est gêné par un objet religieux que j'avais déposé, intentionnellement, sur cette table ; il affirme, en outre, que mon éloignement serait suivi d'intéressants phénomènes.

L'esprit familier L... interrogé à ce sujet fait connaître, par cliquetis aérien, qu'il serait dangereux de donner satisfaction à cet esprit violent.

Nous nous remettons en lumière.

L'amour de la vérité m'oblige de dire que je n'attribue nullement les manifestations violentes de cette séance, ni celles des séances précédentes, à une âme désincarnée.

J'affirme, en outre, que depuis plus de dix ans que j'étudie le spiritisme, il m'a toujours été impossible

Devant mon désespoir, son cœur vide s'est tu.
Pitié, Nazaréen, conseille ma faiblesse.
Mais je suis fou, vraiment, d'invoquer ta sagesse !
On te dit très puissant ; entre nous, que peux-tu ?

Rien ; j'ai perdu la foi ! Rien, j'ai flétri mon âme !
Pour moi l'espoir est mort et je maudis la femme.
L'amour est décevant, pervers, artificiel,

Et le mal, seul vrai Dieu, seul n'est pas éphémère !
Alors Jésus, très doux, et le regard au ciel,
Dit à ce malheureux : — Vas embrasser ta mère.

Jules DE MARTHOLD.

1er janvier 1894.

GROUPE INDÉPENDANT

D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

QUARTIER GÉNÉRAL. — La dernière séance du Groupe tenue le 11 avril a été particulièrement brillante. Après une conférence de Papus sur les *âmes-sœurs*, Emile Michelet a dit avec le plus grand succès une de ses compositions inédites intitulée Hercule. Enfin le Cheik Abou-Nadara, dans une fort spirituelle improvisation, a parlé de divers procédés de divination employés en Egypte. Assistance nombreuse et choisie qui n'a pas ménagé ses bravos aux conférenciers.